

MIKHAEL EBIOU

Le
Changement
commence par un
Changement

60 JOURS POUR UN CHANGEMENT PAS À PAS



EDEN
édition

Le
Changement
commence par un
Changement

Mikhael Ebiou

 **Eden**édition.com

Édition originale publiée en français sous le titre :

«Le changement commence par un Changement»

2025© Mikhael Ebiou

Design de couverture :

MBOUNGOU Antoine

Édité par : Eden Edition

Cet ouvrage est protégé par le droit d'auteur.

La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Les versets bibliques cités sont issus de la version Louis Segond (LSG), sauf mentions contraires.

PLAN PAR JOUR

Partie I : Le réveil.....15

Jour 01 :	18
Jour 02 :	21
Jour 03 :	23
Jour 04 :	25
Jour 05 :	27
Jour 06 :	29
Jour 07 :	31
Jour 08 :	33
Jour 09 :	35
Jour 10 :	37
Jour 11 :	39
Jour 12 :	41
Jour 13 :	43

Partie II : L'abandon45

Jour 14 :	48
Jour 15 :	51
Jour 16 :	53
Jour 17 :	55

Cliquez pour atteindre le jour de votre choix

Jour 18 :	58
Jour 19 :	60
Jour 20 :	63
Jour 21 :	66
Jour 22 :	69
Jour 23 :	71
Jour 24 :	73
Jour 25 :	75

Partie III : La marche 77

Jour 26 :	80
Jour 27 :	82
Jour 28 :	84
Jour 29 :	86
Jour 30 :	88
Jour 31 :	90
Jour 32 :	92
Jour 33 :	94

Partie IV : Le travail sanctifié 96

Jour 34 :	99
Jour 35 :	101

Jour 36 :	103
Jour 37 :	105
Jour 38 :	107
Jour 39 :	109
Jour 40 :	111
Jour 41 :	114
Jour 42 :	117
Jour 43 :	119
Jour 44 :	121

Partie V : Notre comportement envers les autres 123

Jour 45 :	125
Jour 46 :	127
Jour 47 :	130
Jour 48 :	133
Jour 49 :	135
Jour 50 :	137
Jour 51 :	139
Jour 52 :	141
Jour 53 :	143
Jour 54 :	145
Jour 55 :	147

Cliquez pour atteindre le jour de votre choix

Partie VI : La Grâce 149

Jour 56 : 152

Jour 57 : 154

Jour 58 : 156

Jour 59 : 158

Jour 60 : 160

Il n'est pas nécessaire d'avoir parcouru un long chemin spirituel pour parler de transformation. Il faut surtout avoir été sincèrement confronté à soi-même, à Dieu et à cet appel discret, mais profond à changer.

J'ai toujours écrit : des phrases, des pensées, des prières etc. Et certaines ont touché des cœurs simplement parce qu'elles venaient du mien. Ce livre est le fruit de cette écriture méditative, irriguée par la Parole de Dieu, par des conversations nourissantes, et par des moments d'intimité avec l'Esprit.

J'ai vu beaucoup de personnes aspirer au changement, mais l'aborder comme un sommet lointain, réservé à ceux qui semblent tout comprendre. Par grâce, j'ai voulu témoigner qu'il n'en est rien. Le changement véritable naît souvent dans l'invisible. Il peut surgir d'un mot, d'un silence, ou d'une parole divine tombée au moment juste.

Ce livre est un début : le mien, en tant qu'auteur, et peut-être le vôtre, en tant que lecteur en marche. Il ne donne pas de leçons : il ouvre un chemin.

INTRODUCTION

Il y a des vérités que l'on ne comprend pas tout de suite. Des phrases simples, presque banales, qui résonnent autrement lorsque la vie nous a préparés à les entendre. «Le changement commence par un changement» est l'une de ces phrases. Elle m'est venue sans bruit, comme un écho intérieur, à un moment où je ne cherchais pas une réponse, mais un souffle.

Un jour, au fil de mes lectures, je suis tombé sur cette expression : *«Pour changer, il faut changer quelque chose.»* Je n'imaginais pas alors qu'une phrase aussi simple deviendrait pour moi un point d'appui, une clé, une expérience divine quotidienne, un véritable concept.

Ce livre est né de cette phrase. Il ne s'agit pas d'enseigner ni de convaincre, mais de partager le fruit

d'une méditation : un chemin intérieur parcouru, fait de détours, de résistances, de silences et parfois de chutes. Mais aussi, et surtout, de réveils.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des citations issues de ma propre expérience, de la prière, de la méditation et des leçons apprises au fil de conversations et d'instantanés de communion. Elles ne sont pas là pour être admirées, mais pour être reçues, mises en mouvement, parfois questionnées. Il s'agit de s'imprégner de chaque citation, quotidiennement, afin d'avoir le temps de méditer et de mieux la comprendre. Le but n'est pas d'accumuler des phrases inspirantes, mais d'ouvrir un espace de transformation.

Ce livre s'adresse à la personne qui sent que quelque chose doit changer, mais ne sait pas encore quoi. À celle qui a déjà tout essayé, sauf s'arrêter. À celle qui n'en peut plus de faire semblant. Il s'adresse à l'âme fatiguée, à l'esprit en quête et au cœur silencieux.

Le changement commence par un changement. Non pas spectaculaire, mais vrai. Parfois, il com-

mence simplement par une lecture... peut-être même par la phrase que vous vous apprêtez à lire.

STRUCTURE DU LIVRE

Ce livre est organisé en six grandes parties, chacune représentant une étape du chemin vers le changement :

- **Partie I - Le réveil** : Lorsque la conscience s'ouvre et que l'on réalise que quelque chose doit changer.
- **Partie II - L'abandon** : Quand l'on apprend à poser les armes intérieures et à confier à Dieu ce que l'on ne peut plus porter seul.
- **Partie III - La marche** : Le retour au quotidien, où le changement se vérifie dans les pas, la fidélité et les choix concrets.
- **Partie IV - Le travail sanctifié** : La transformation du regard sur le travail, qui devient un espace d'adoration et de témoignage.

- **Partie V - Notre comportement envers les autres :** Parce qu'un cœur transformé se reconnaît aussi dans la manière d'aimer, de pardonner, de servir et de regarder autrui.
- **Partie VI - La grâce :** La partie finale où le lecteur est invité à considérer la grâce comme élément indispensable pour le changement.

PARTIE I : **LE RÉVEIL**

Le réveil est souvent la première secousse du changement. Ce n'est pas encore la transformation, mais la prise de conscience. C'est ce moment intérieur où quelque chose s'allume, parfois doucement, parfois comme un choc. Vous réalisez que vous ne pouvez plus avancer comme avant et que quelque chose en vous appelle à une autre manière de vivre, de penser et de respirer.

Le réveil n'est pas toujours confortable. Il dérange, il questionne, il expose ce qui dormait depuis longtemps. Mais il ouvre aussi une porte : celle de la vérité et de l'espérance. Car Dieu ne réveille jamais pour condamner. Il réveille pour conduire, pour guérir et pour préparer.

Cette première partie vous invite à accueillir cette lumière nouvelle, à écouter ce qui bouge en vous, à

reconnaître les signaux subtils de l'Esprit qui vous parle. Le réveil n'est pas un but : c'est un commencement. Et peut-être qu'en lisant ces premières pages, quelque chose en vous se lèvera aussi.

Jour 01 :

Changer ne signifie pas devenir quelqu'un d'autre, mais cesser de rester le même.

Nous passons beaucoup de temps à vouloir nous transformer, à vouloir devenir une meilleure version de nous-mêmes. Mais souvent, cette volonté cache une forme de rejet de ce que nous sommes aujourd'hui. Pourtant, le véritable changement ne naît pas dans la lutte contre soi, mais dans le renoncement à l'attachement à ce qui nous limite. Changer ne signifie pas s'effacer, se renier ou se reconstruire artificiellement. Cela signifie simplement cesser de s'accrocher à l'image figée de ce que l'on pense être. Tant que vous persistez à vous définir par votre passé, vos blessures, vos peurs ou vos habitudes, vous refusez alors inconsciemment de laisser la vie vous surprendre.

Il est toutefois important de retenir que le changement dont il est question ici ne concerne pas ceux qui n'ont pas encore donné leur vie à Jésus. Si vous êtes dans ce cas, le changement nécessitera impérativement un abandon total de votre personnalité et de votre vie actuelles, afin d'accueillir celle de Jésus-Christ. Cela veut dire que, dans ce contexte, changer équivaudrait à devenir quelqu'un d'autre, celui que la Bible appelle : une nouvelle créature.

La première étape du réveil intérieur, c'est cesser de défendre ce qui vous endort. Cessez de protéger «l'ancien vous», celui qui survit mais qui ne vit pas, celui qui existe mais qui n'avance plus. Le changement commence alors, non pas par un grand saut, mais par un petit renoncement : l'abandon d'une identité devenue trop étroite pour votre âme. C'est souvent discret. Parfois douloureux. Mais toujours libérateur.

***«Ne vous conformez pas au siècle
présent, mais soyez transformés par
le renouvellement de l'intelligence,***

*afin que vous discerniez quelle est
la volonté de Dieu, ce qui est bon,
agréable et parfait.»*

Romains 12 : 2

Jour 02 :

Le premier pas, c'est parfois de reculer

L'orgueil nous fait croire que c'est toujours à l'autre de changer, que c'est au monde de s'ajuster et que c'est à la vie de plier sous le poids de nos désirs. Mais le vrai mouvement commence toujours en nous. C'est souvent un geste intérieur, invisible et humble : celui de faire un pas en arrière, non pas pour fuir, mais pour écouter, regarder autrement et créer de l'espace.

Reculer ici n'est pas synonyme d'abandon. C'est consentir à se désencombrer soi-même pour accueillir un regard neuf. Car tant que vous restez figé dans votre position, dans votre attente, dans votre exigence, rien ne peut réellement bouger autour de vous. Dieu agit souvent quand nous cessons de nous croire au centre de tout. Il faut parfois reculer

pour voir, se taire pour entendre, s'arrêter pour reprendre le vrai chemin. Le changement que vous espérez ne viendra pas si vous restez accroché à votre manière de voir et de vouloir les choses.

Si l'intelligence nous apprend souvent comment nous exprimer, la maturité nous apprend à nous taire, et la sagesse, à associer les deux avec justesse.

*«Humiliez-vous donc sous la puissante
main de Dieu, afin qu'il vous élève au
temps convenable.»*

1 Pierre 5 : 6

Jour 03 :

Le vrai déclic ne se trouve pas dans ce que vous comprenez, mais dans ce que vous acceptez enfin de perdre.

Nous confondons souvent compréhension et transformation. Comprendre, c'est au niveau mental. C'est utile, éclairant, nécessaire parfois. Mais ce n'est pas ce qui libère. Le vrai basculement arrive lorsque vous acceptez de perdre quelque chose : une illusion, une sécurité, une habitude, une passion ou encore une identité qui vous retenait.

Ce que vous refusez de perdre vous maintient là où vous êtes. Ce que vous lâchez crée de l'espace pour que Dieu puisse agir. Et même si, en abandonnant ces choses, vous n'atteignez pas encore le but, cela ne signifie pas que vous demeurez dans la position

où vous vous trouviez avant ce geste de foi. La perte, vue sous le regard de la foi, n'est pas une fin, mais une ouverture. C'est dans le dépouillement que la lumière entre, et c'est dans le renoncement que la vie respire à nouveau.

Accepter de perdre ne signifie pas échouer. C'est reconnaître que vous ne pouvez pas tout porter, tout savoir, tout contrôler. C'est accepter d'apprendre de vos manquements, faiblesses et erreurs. C'est rendre à Dieu ce qui ne vous appartient pas.

***«Celui qui cherchera à sauver sa vie
la perdra, et celui qui la perdra la
retrouvera.»***

Luc 17 : 33

Jour 04 :

**Ce que vous croyez être
une impasse est souvent
simplement un moment où
vous n'écoutez plus Dieu.**

Il nous arrive à tous de nous retrouver à bout de souffle, à un moment où plus rien ne bouge, où chaque chemin semble fermé. Et l'esprit s'écrie : impasse ! Mais ce que nous appelons ainsi est souvent un appel au silence. Ce n'est pas que Dieu a cessé de parler, c'est que nous avons cessé d'écouter. Dieu est toujours disposé à se faire entendre. Il parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

L'impasse n'est pas toujours un mur. Parfois, c'est un détour divin, un lieu de redirection, un espace où Dieu vous attend dans le calme. Si vous ne L'entendez plus, ce n'est peut-être pas qu'Il est absent, mais

que le bruit intérieur est trop fort. Comme avec des écouteurs : si le volume est trop élevé, la musique nous enveloppe sans que l'on perçoive tout. De même, ces périodes que nous appelons «impasses» demandent simplement de baisser le volume, de faire silence. Réapprenez à écouter. Non pas les réponses immédiates, mais les mouvements doux de l'Esprit. Non pas ce que vous voulez entendre, mais ce que votre âme a soif de recevoir.

*«Mes brebis entendent ma voix; je les
connais, et elles me suivent.»*

Jean 10 : 27

Jour 05 :

**Dieu ne force pas l'ouverture;
Il attend que vous ayez assez
faim pour frapper à la bonne
porte.**

La transformation spirituelle ne s'impose jamais. Dieu, dans Son amour, respecte votre rythme et votre liberté. Il attend patiemment que votre cœur s'ouvre, non par contrainte, mais par soif, par désir authentique de Le rencontrer.

Tant que vous n'avez pas faim de vérité, vous ne cherchez pas vraiment la lumière. Tant que vous n'avez pas soif de vie, vous ne reconnaissez pas l'eau qu'on vous tend. Ce n'est pas Dieu qui est loin, c'est souvent l'Homme qui est distrait, «plein» ou encore trop attaché à ce qui l'éloigne de Dieu.

Frapper pour que l'on nous ouvre, c'est déjà commencer à changer. C'est poser un acte intérieur de foi, de confiance, d'humilité. Et Dieu ne laisse jamais un cœur sincère sans réponse. Mais encore faut-il frapper à la bonne porte : à celle de votre propre cœur et non à celle de vos illusions. C'est la faim et la soif de Sa présence qui font apparaître la bonne porte.

«Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.»

Apocalypse 3 : 20

Jour 06 :

La paix n'est pas ce qui vous entoure, mais ce que vous laissez entrer dans votre coeur.

Nous cherchons souvent la paix dans les circonstances, dans le silence extérieur, dans la résolution des conflits. Mais la véritable paix n'est pas un décor, c'est une présence. Elle ne vient pas de l'extérieur, mais elle s'installe en vous lorsque vous choisissez d'ouvrir votre espace intérieur à Dieu.

Vous pouvez être dans un désert et connaître la paix. Vous pouvez traverser l'orage et rester calme. Car ce n'est pas le calme autour de vous qui vous sauve, mais celui qui est en vous. Quand bien même ce que vous ressentez ou voyez peut paraître apaisant et beau, cela n'équivaut en rien à la présence de Dieu. Tant que vous vous accrochez à l'idée que la

paix viendra quand tout sera réglé, vous risquez de ne jamais l'expérimenter.

La paix commence lorsque vous laissez tomber le besoin de tout maîtriser, lorsque vous renoncez à la guerre intérieure que vous menez contre ce qui est. C'est dans l'accueil, dans la soumission confiante, que la paix s'installe comme une respiration nouvelle.

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.»

Jean 14 : 27

Jour 07 :

La foi ne remplace pas le doute, elle lui répond.

Beaucoup attendent d'avoir une foi parfaite avant d'avancer. Ils veulent que toute peur s'éteigne, que tout doute se taise. Mais la foi n'a jamais été l'absence d'incertitude : elle est une réponse, un choix volontaire posé au milieu même du doute. Le doute n'est pas l'ennemi de la foi; il en est souvent le berceau. C'est lorsque vos repères vacillent, lorsque vos certitudes s'effondrent, que s'ouvre en vous l'espace où Dieu peut parler plus fort que votre logique.

La foi, c'est dire «oui» sans tout maîtriser. C'est avancer sans garanties. C'est faire confiance alors que rien, humainement, ne garantit le chemin.

Vous n'avez pas besoin d'avoir une foi parfaite. Vous avez seulement besoin de cette graine, assez

humble pour être semée au milieu de votre hésitation. Dieu ne cherche pas l'évidence dans votre cœur, mais l'élan, même tremblant.

Et surtout, ne vous coupez pas de Lui. La foi respire dans le dialogue, dans la prière, dans l'honnêteté d'un cœur qui ose dire : «Je doute, mais je viens quand même au Nom de Jésus.»

***«Je crois ! Viens au secours de mon
incrédulité !»***

Marc 9 : 24

Jour 08 :

**Vous ne perdez pas la foi
lorsque vous doutez. Vous
perdez la foi lorsque vous
cessez de parler à Dieu.**

La relation avec Dieu est vivante et se nourrit par le dialogue qu'on entretient avec Lui. Le doute ne peut rompre ce lien. Cependant, il peut d'une manière le rendre plus vrai et plus fort.

Perdre la foi, ce n'est pas se poser des questions, c'est se taire. C'est croire que vous ne pouvez plus être entendu. Or, Dieu écoute, même les soupirs, même les silences chargés. Tant que vous parlez à Dieu, même pour dire que vous ne comprenez pas, que vous avez peur ou que vous êtes en colère, vous êtes encore en lien. Et ce lien, c'est la foi.

La prière ne demande pas la perfection. Elle de-

mande la vérité. Continuez à parler, même à voix basse. Car la foi, parfois, c'est simplement continuer à parler à Dieu quand tout en vous voudrait fuir. Quand vous ne savez plus quoi dire parce que, tellement dépassé, vous n'avez qu'une seule envie : crier à Lui.

*«Approchons-nous donc avec
assurance du trône de la grâce, afin
d'obtenir miséricorde et de trouver
grâce, pour être secourus dans nos
besoins.»*

Hébreux 4 : 16

Jour 09 :

Il y a des silences qui parlent plus que mille prières. Dieu ne vous oublie pas lorsque vous ne dites rien.

Nous avons appris à associer la présence de Dieu à nos paroles, à nos chants, à nos prières formulées. Pourtant, il existe un langage plus profond encore : le silence. Ce silence intérieur n'est pas vide, il est habité. C'est l'espace dans lequel Dieu agit lorsque nous cessons d'agir nous-mêmes. Il y a des moments où vous ne savez plus quoi dire. Des moments où prier ressemble à une lutte, où les mots vous échappent. Ce n'est pas l'absence de foi, c'est peut-être même l'endroit où la foi devient plus vraie : lorsqu'elle ne s'appuie plus sur votre voix, mais sur votre confiance.

C'est dans le silence parfois, mis à part, qu'Il se révèle à vous. C'est dans le désert que l'on Le perçoit mieux. Si Dieu peut nous parler dans le silence, par un vent doux, vous pouvez, vous aussi, Le percevoir.

Dieu n'attend pas que vous soyez éloquent. Il attend que vous soyez vrai. Et parfois, être vrai, c'est rester en silence devant Lui. C'est Le laisser vous aimer dans le vide que vous ressentez. Il connaît le poids de votre cœur mieux que la longueur de vos prières.

*«De même aussi l'Esprit nous aide
dans notre faiblesse, car nous ne
savons pas ce qu'il nous convient de
demander dans nos prières. Mais
l'Esprit lui-même intercède par des
souples inexprimables.»*

Romains 8 :26

Jour 10 :

Ce que vous croyez être un mur est parfois une main qui vous freine pour ne pas vous perdre.

Il y a des saisons où tout semble bloqué. Vous avez l'impression de taper dans un mur, d'être dans une impasse. Et vous vous demandez : «Pourquoi Dieu ne me laisse-t-Il pas avancer ?» Mais sachez que ce que vous percevez comme une limite injuste est peut-être une protection invisible. Dieu ne ferme pas les portes pour vous punir, mais pour vous préserver. Il voit ce que vous ne voyez pas. Il sait ce qui, derrière cette ouverture que vous convoitez, pourrait vous éloigner de Lui, de vous-même, de votre appel.

Le mur n'est pas toujours un obstacle à détruire. Il

peut être un signal d'arrêt, une pause imposée par amour, une invitation à revoir votre direction. Et si ce mur était une main posée doucement sur votre épaule, vous disant : «Pas par-là ! Reviens à moi !»

*«Je t'instruirai et te montrerai la voie
que tu dois suivre; je te conseillerai,
j'aurai le regard sur toi.»*

Psaumes 32 : 8

Jour 11 :

L'absence de réponse n'est pas un silence de Dieu; c'est parfois Sa manière de vous enseigner la confiance.

Lorsque Dieu se tait, nous avons tendance à croire qu'Il est absent, qu'Il nous a oubliés ou qu'Il ne veut pas répondre. Mais le silence de Dieu n'est jamais un vide : il est pédagogique. C'est une invitation à écouter autrement, à croire sans voir, à avancer sans comprendre. La confiance ne se construit pas dans l'évidence, mais dans l'attente. Ce qui vous semble être un abandon est souvent une saison où Dieu vous conduit à la maturité. Dieu travaille dans l'ombre; Il prépare votre cœur à recevoir ce que vous n'êtes pas encore prêt(e) à porter.

Il ne s'agit pas de renoncer à comprendre, mais de

renoncer à contrôler. La confiance, c'est dire à Dieu : «Même si je n'entends rien, même si je ne comprends pas tout, je sais que Tu es là.»

«Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-Le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers.»

Proverbes 3 : 5-6

Jour 12 :

**Le réveil ne commence pas
quand vous ouvrez les yeux,
mais quand vous ouvrez votre
cœur.**

Vous pouvez être réveillé physiquement, marcher, parler, accomplir vos tâches, et pourtant être encore endormi spirituellement. Le véritable réveil n'est pas une agitation extérieure, mais une lumière intérieure. C'est une prise de conscience. Un sursaut de l'âme. Un appel entendu dans le silence. Ce ne sont pas les yeux ouverts qui vous permettent de discerner la volonté de Dieu, mais un cœur assoiffé, ouvert, prêt à s'irradier de la présence divine.

Lorsque vous ouvrez votre cœur, même légèrement, Dieu s'y engouffre comme une aurore. Il n'attend pas que vous soyez parfait, Il attend que vous

soyez disponible. Le cœur ouvert est l'endroit où commence toute transformation. Le reste suivra.

*«Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
n'endurcissez pas votre cœur.»*

Hébreux 3 : 15

Jour 13 :

**La grâce de Dieu ne vous
demande pas d'aller plus vite,
elle vous demande de ne pas
vous arrêter.**

Nous voulons souvent courir, prouver et avancer plus vite. Mais Dieu n'est pas pressé. Il marche avec nous. Et parfois, Il s'arrête même pour nous attendre. La grâce ne vous pousse pas à dépasser vos limites, elle vous invite à continuer, même lentement, même en boitant. Ce n'est pas votre vitesse qui touche Dieu, c'est votre persévérance. C'est le fait que, malgré tout, vous soyez encore là. Que vous ayez encore soif. Que vous refusiez d'abandonner. Avancer avec Dieu n'est pas toujours spectaculaire. C'est parfois discret, fragile, mais constant.

Et même lorsque vous trébuchez, même lorsque

vous faites demi-tour, la grâce reste disponible. Elle ne vous exclut pas du voyage parce que vous êtes lent, elle vous rappelle que la fidélité est plus puissante que la performance. Ce que Dieu commence, Il l'accomplit. Ce que vous Lui confiez, Il le fortifie.

Ne vous arrêtez pas : marchez, boitez, rempez mais avancez.

*«Mais celui qui persévéra jusqu'à la
fin sera sauvé.»*

Matthieu 24 : 13

PARTIE II :

L'ABANDON

Il arrive un moment où le simple fait d'être réveillé ne suffit plus. On peut ouvrir les yeux, discerner, comprendre et pourtant continuer à s'accrocher à ce que l'on devrait laisser partir. Le réveil expose, mais il ne libère pas. La seconde étape du changement, c'est l'abandon. Pas un abandon fataliste, résigné ou amer. Non. Un abandon confiant. Celui où vous cessez de serrer les poings, où vous déposez vos armes intérieures, où vous renoncez à être le centre et à tout maîtriser. C'est le moment où vous reconnaissez que certaines batailles ne se gagnent pas en tenant, mais en lâchant.

L'abandon véritable n'est pas une marque de faiblesse, mais un acte de puissance spirituelle. C'est là que l'orgueil se brise. C'est là que la paix descend. C'est là que Dieu peut enfin régner sans résistance. Lorsque vous cessez de lutter contre Sa main, vous commencez à marcher avec Son souffle. À partir de

cet abandon naît une nouvelle manière d'exister : non plus par vos forces, mais par les siennes. Non plus dans le contrôle, mais dans la confiance. Non plus dans la tension, mais dans la grâce.

Ce chapitre est une invitation à lâcher prise pour enfin vous élever.

Jour 14 :

**Abandonner entre les mains
de Dieu, ce n'est pas fuir vos
responsabilités : c'est Lui
confier le poids que vous n'êtes
pas censé porter seul.**

Trop souvent, nous croyons que la foi signifie tout faire seul, tout comprendre seul, tout porter seul. Mais Dieu ne nous a jamais demandé d'être des héros. Il nous appelle à être des enfants, des serviteurs, des disciples, des personnes qui se confient, qui se déchargent, qui s'abandonnent avec confiance.

L'abandon n'est pas l'arrêt de l'action, c'est le début d'un autre mouvement : celui qui commence en Dieu, et non plus dans la peur ou dans l'orgueil. C'est reconnaître qu'Il est plus grand, plus sage, plus aimant que tout.

Ce que vous remettez entre Ses mains n'est pas perdu, cela est sanctifié. Ce que vous lâchez n'est pas abandonné, cela se transforme. Alors que vous déposez vos armes, vous ne perdez pas la bataille, vous le laissez combattre pour vous.

Et n'oubliez jamais ceci : Dieu ne vous demande pas d'abandonner pour vous frustrer, mais pour vous libérer. Il veut que vous respiriez, que vous viviez, que vous marchiez dans la paix. L'abandon n'est pas une soumission aveugle, mais une confiance éclairée. C'est dire à Dieu : «Je ne comprends pas tout, mais je crois que Tu sais ce qu'il y a de meilleur pour moi.».

Abandonner, c'est choisir un appui plus solide que vous-même. C'est changer de fondation. Ce n'est pas fuir la réalité : c'est y faire face avec un secours plus grand que vos propres forces.

«Déchargez-vous sur lui de tous vos

*soucis, car lui-même prend soin de
vous.»*

1 Pierre 5 : 7

Jour 15 :

**Ce que vous refusez de lâcher
est peut-être ce qui vous
empêche de recevoir ce que
Dieu veut réellement vous
donner.**

Il y a des choses que nous gardons par peur, par attachement ou par habitude. Vous vous accrochez à des certitudes, à des rôles, à des relations parce qu'ils vous rassurent, parce qu'ils donnent une illusion de contrôle, ou parce que vous vous sentez redevable ou responsable face à une situation particulière. Mais Dieu ne peut pas remplir des mains déjà pleines. Il ne peut pas déposer du neuf sur un cœur saturé de l'ancien. Dans le processus du changement, il n'y a pas de remplacement sans abandon.

L'abandon est une invitation à faire de la place. À

créer un vide que Dieu seul pourra combler. Ce que vous tenez si fort est peut être ce qui vous alourdit. Ce n'est pas forcément mauvais, mais ce n'est plus nécessaire.

Abandonner, c'est dire : «Seigneur, j'ai aimé cela et je m'y suis attaché mais si ce n'est pas de Toi que je l'ai reçu alors je préfère le laisser». Abandonner c'est choisir Sa volonté à la vôtre, c'est préférer son temps à votre temps.

Et si ce que vous lâchez aujourd'hui devenait le tremplin vers ce que vous n'osez même pas espérer ?

*«Car je connais les projets que
j'ai formés sur vous, dit l'Éternel,
projets de paix et non de malheur,
afin de vous donner un avenir et de
l'espérance.»*

Jérémie 29 : 11

Jour 16 :

**Dieu ne vous retire pas
toujours ce que vous craignez
de perdre. Parfois, Il vous
apprend simplement à le voir
autrement.**

Abandonner ne signifie pas forcément que quelque chose disparaît de votre vie. Parfois, Dieu ne prend pas ce que vous Lui remettez ; Il change simplement votre regard sur cette chose. Il vous apprend à la voir avec Ses yeux, et non plus à travers vos blessures, vos peurs ou vos attentes.

Ce que vous viviez comme un fardeau peut devenir un lieu de croissance. Ce que vous redoutez peut devenir une opportunité d'aimer différemment. Ce que vous ne compreniez pas peut se transformer en espace de révélation. Dieu ne change pas seule-

ment les situations, Il transforme surtout les cœurs.

Dans ce sens, l'abandon n'est pas une perte, mais une transfiguration. C'est le même chemin, mais sous une autre lumière. C'est la même vie, mais avec un nouvel axe. Ce que vous posez devant Dieu peut vous revenir, mais sanctifié, éclairé, guéri.

Abandonner, ce n'est donc pas fuir, c'est oser dire à Dieu : «Montre-moi comment Tu vois cela.» Et parfois, ce simple changement de regard suffit à tout transformer.

*«Ne vous conformez pas au siècle
présent, mais soyez transformés par
le renouvellement de l'intelligence,
afin que vous discerniez quelle est
la volonté de Dieu, ce qui est bon,
agréable et parfait.»*

Romains 12 : 2

Jour 17 :

Mieux vaut une vie d'abandon total dans le Seigneur et faible dans le monde qu'une vie d'abandon en faveur du monde et faible en esprit.

Le monde glorifie la force, la performance et le succès. Mais cette force-là est souvent un masque. Vous pouvez paraître fort aux yeux des hommes, mais vide à l'intérieur. L'abandon est inévitable : tôt ou tard, vous donnerez votre confiance, votre énergie, votre volonté à quelque chose. La vraie question n'est pas si vous vous abandonnez ou pas ? Mais à quoi ou à qui vous vous abandonnez ? Ce que vous choisissez comme maître devient aussi votre poids ou votre repos.

S'abandonner au monde, c'est chercher sans cesse

la reconnaissance, courir après des choses instables, vouloir prouver, contrôler, accumuler. Cela peut donner une impression de force, mais cette force est exigeante, fragile et conditionnelle. Elle s'effondre dès que les circonstances changent. S'abandonner à Dieu, au contraire, c'est renoncer à ce besoin constant de validation extérieure. C'est ne plus bâtir sa vie sur ce qui change, mais sur Celui qui demeure. Vous pouvez paraître faible, marginal, incompris, mais intérieurement, vous êtes ancré, en paix et libre.

Il faut du courage pour sembler faible aux yeux du monde. Il faut de la foi pour vivre sans chercher à briller. Mais c'est dans cette faiblesse choisie que se cache la véritable force : celle de l'Esprit. Une force douce, cachée, mais capable de traverser les tempêtes. Le monde peut vous faire gagner une image. Dieu vous donne une identité. Le monde peut vous élever aujourd'hui et vous oublier demain. Dieu vous façonne pour l'éternité.

L'abandon spirituel n'est pas une fuite, c'est un enracinement. Une manière d'habiter la vie sans être

possédé par elle. Une manière de dire : «Seigneur, je choisis ta voie, même si elle me coûte dans ce monde. Parce que ce que je veux, ce n'est pas simplement réussir : c'est rester vrai, rester vivant, rester tien.»

*«Et que sert-il à un homme de gagner
tout le monde, s'il perd son âme ?»*

Marc 8 : 36

Jour 18 :

Plus vous vous abandonnez à Dieu, moins vous ressentez le besoin de comprendre tout ce qu'il fait.

L'une des plus grandes luttes intérieures, c'est ce besoin permanent de tout comprendre : savoir pourquoi, comment et quand. Vouloir tout maîtriser, même ce qui dépasse notre portée. Mais Dieu ne se laisse pas enfermer dans nos schémas. Il agit selon un plan plus vaste, souvent invisible, mais toujours bon.

L'abandon véritable ne cherche plus à tout expliquer, mais à faire confiance. Il accepte le mystère comme un lieu sacré. Il cesse de se battre avec ce qu'il ne peut pas changer et commence à se repo-

ser dans ce qu'il sait : Dieu est bon, Dieu est fidèle, Dieu veille.

Comprendre peut apaiser un instant. Mais faire confiance libère profondément. L'abandon n'éteint pas l'intelligence : il la rend humble. Il reconnaît ses limites. Il laisse place à la paix là où l'analyse ne peut rien.

Et c'est souvent quand vous lâchez cette obsession de tout comprendre que vous commencez enfin à entendre. Non pas des réponses claires, mais une voix paisible. Celle de Celui qui vous dit :

«Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.»

Matthieu 28.20

«Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse.»

Proverbes 3 : 5

Jour 19 :

**Ce que vous percevez comme
une perte est parfois une
réponse à une prière que vous
aviez oubliée.**

Il y a des saisons où Dieu semble retirer, défaire, effacer. Et votre première réaction, humaine, est souvent l'incompréhension, parfois même la colère. Vous vous dites : «Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?» Mais si vous osez regarder plus loin, avec les yeux de la foi, vous découvrirez peut-être que cette perte est en réalité une réponse à une prière plus ancienne, plus profonde, que votre cœur avait formulée dans un moment de vérité.

Vous aviez prié : «Seigneur, enlève de ma vie ce qui m'éloigne de Toi.» Vous aviez supplié : «Donne-moi la paix, coûte que coûte.» Et voilà que, sans préve-

nir, Dieu commence à vous détacher de ce qui faisait votre confort, votre habitude, votre sécurité. Ce n'est pas un abandon, c'est un ajustement. Ce n'est pas un refus, c'est une purification.

Dieu ne retire rien de votre vie sans un but derrière. Il taille pour que vous portiez plus de fruits. Il ôte ce qui alourdit, ce qui divise, ce qui prend la place qu'Il veut occuper. Vous ne comprenez peut-être pas sur le moment, mais avec le temps, si vous restez dans la confiance, vous verrez que ce qui fut douloureux a ouvert la voie à une vie plus vraie.

L'abandon, c'est aussi faire confiance à Dieu quand Il dit non. Quand Il ferme une porte. Quand Il permet un vide. Parce que ce vide, Il ne le laisse jamais stérile : Il s'y installe, Il le remplit, Il le transforme. Et un jour, vous réaliserez que ce que vous avez perdu vous a rapproché de ce que vous cherchiez vraiment : une vie plus légère, plus alignée, plus pleine de Dieu.

*«Tout sarment qui porte du fruit, il
l'émonde, afin qu'il porte encore plus
de fruit.»*

Jean 15 : 2

Jour 20 :

**L'abandon ne commence pas
lorsque vous ne pouvez plus,
mais lorsque vous choisissez de
ne plus tout porter seul.**

Trop souvent, on attend le point de rupture pour s'abandonner. On cède quand on est à bout. On lâche prise quand on est vidé. Mais le véritable abandon, celui qui transforme, ne naît pas de l'épuisement. Il naît d'un choix conscient : celui de remettre à Dieu ce que vous avez tenté de porter sans Lui.

Ce n'est pas une question de faiblesse, c'est une question de foi. L'abandon commence lorsque vous reconnaissez que votre force n'est pas la source ultime, que votre contrôle n'est pas la sécurité suprême. Il commence lorsque vous dites à Dieu : «Je

peux faire le choix de continuer seul, mais je ne veux plus. Je choisis Ta présence plutôt que mon autonomie.»

Il y a un profond honneur spirituel dans ce geste volontaire. Ce n'est pas une capitulation, c'est une alliance. Un cœur qui choisit de faire confiance alors qu'il aurait pu continuer à lutter. Une âme qui préfère la paix divine à la maîtrise humaine.

Et c'est dans ce choix libre que la puissance de Dieu agit avec le plus de douceur et de profondeur. Là où vous décidez de vous appuyer sur Lui, Il se révèle comme un refuge. Là où vous choisissez la dépendance, Il manifeste Sa fidélité.

Ne faites pas de l'abandon un dernier recours. Faites-en votre premier mouvement. Non pas lorsque vous ne pouvez plus, mais parce que vous savez qu'avec Lui, tout prend un autre poids : plus léger, plus juste, plus supportable.

*«Venez à moi, vous tous qui êtes
fatigués et chargés, et je vous donnerai
du repos.»*

Matthieu 11 : 28

Jour 21 :

L'abandon n'est pas un point final, c'est un point de départ vers ce que Dieu peut enfin accomplir sans votre contrôle.

On croit souvent qu'abandonner, c'est renoncer, fermer une porte. Mais dans la dynamique spirituelle, l'abandon à Dieu n'est pas la fin : c'est le commencement. C'est là que Dieu peut véritablement commencer Son œuvre, parce que vous cessez enfin de vous placer au centre.

Tant que vous tenez encore dans vos mains, tant que vous contrôlez, tant que vous voulez tout comprendre et tout gérer, Dieu respecte votre liberté et Il attend. Il n'impose rien, Il n'interrompt pas votre autonomie. Mais dès l'instant où vous déposez ce que vous serrez trop fort, Ses mains prennent le

relais. Et elles savent toujours bâtir mieux que les nôtres.

Ce que vous abandonnez ne disparaît pas, il est simplement repris par Celui qui sait quoi en faire. Vos rêves, vos projets, vos blessures, vos questions : quand vous les déposez, vous n'y renoncez pas, vous les faites passer du domaine de l'humain au domaine du divin. Vous les laissez entrer dans une autre logique : celle de la grâce, de la patience et de la paix.

C'est là que commence la vraie transformation : pas quand vous vous épuisez à vouloir changer seul, mais quand vous permettez à Dieu d'agir en vous, librement. C'est le début d'un nouveau chemin, non plus conduit par la peur ou la volonté de prouver, mais guidé par la confiance et la paix.

Alors ne voyez pas l'abandon à Dieu comme une défaite. Voyez-le comme une clé. Celle qui ouvre la porte à une œuvre que vous ne pouviez pas accomplir seul.

***«Celui qui a commencé en vous cette
bonne œuvre la rendra parfaite pour
le jour de Jésus-Christ.»***

Philippiens 1 : 6

Jour 22 :

**Ce que vous remettez entre
les mains de Dieu cesse d'être
un fardeau et devient une
semence.**

Quand vous gardez tout en vous; vos inquiétudes, vos peurs, vos attentes, votre passé, cela finit par vous peser. Vous portez un fardeau qui vous épuise, vous en arrivez même à vous étouffer. Mais l'abandon à Dieu transforme. Ce que vous déposez avec foi cesse de vous écraser. Cela se transforme en une autre chose : une graine.

Dans les mains de Dieu, rien n'est perdu. Ce que vous lâchez, Il le prend. Ce que vous lui confiez, Il le cultive. Il prend votre chaos et y insère un ordre. Il prend votre chagrin et Il y souffle Sa paix. Il prend ce que vous croyiez être une fin et en fait un début.

L'abandon à Dieu est donc une forme de semence spirituelle. Vous ne voyez pas immédiatement ce qu'elle deviendra. Il y a un temps d'attente, de silence, de sol apparemment stérile. Mais Dieu ne gaspille rien. Tout ce que vous Lui donnez entre dans un processus de vie. Et un jour, parfois discret, parfois éclatant, vous verrez ce que cette confiance a produit.

Et même si vous ne voyez pas encore le fruit, croyez-le : la graine est en terre et Dieu veille. Ne reprenez pas ce que vous avez déposé entre ses mains. Ne vous impatientez pas. Ne doutez pas de ce que vous ne voyez pas encore.

Ce qui est merveilleux avec le miracle de l'abandon, c'est qu'il ne met pas un terme aux choses : il les remet dans le bon cycle. Celui de Dieu, où toute chose a sa saison, son sens et son but.

***«Ce que vous semez ne reprend pas
vie, s'il ne meurt.»***

1 Corinthiens 15 : 36.

Jour 23 :

Plus vous vous abandonnez à Dieu, moins vous dépendez du regard des autres.

Lorsque vous êtes solidement ancré(e) en Dieu, vous n'avez plus besoin de validation extérieure pour exister. Vous ne courez plus après l'approbation. Vous n'êtes plus esclave du «qu'en-dira-t-on?». Vous ne mesurez plus votre valeur à travers les yeux instables du monde. Pourquoi ? Parce que vous savez qui est avec vous et qui vous envoie.

L'abandon, dans ce sens, n'est pas seulement un acte spirituel : c'est aussi un acte de liberté intérieure. Ce que pensent les autres peut encore vous toucher, c'est vrai, mais cela ne vous dirige plus, car la vérité, c'est ce que Dieu pense de vous. Leur jugement ne vous emprisonne plus, car vous avez trouvé une voix plus profonde, plus sûre, plus vraie :

celle de votre Père.

Il ne s'agit pas de mépriser les autres. Il s'agit de sortir du piège de vivre pour plaire, pour performer, pour mériter. Lorsque vous vous abandonnez vraiment, vous laissez Dieu devenir votre fondement. Et quand votre identité repose en Lui, aucun regard humain ne peut l'ébranler.

Ce que Dieu pense de vous suffit. Et cela change tout. Vous pouvez alors aimer sans peur, parler sans masque, avancer sans double jeu, car vous n'avez plus besoin de briller aux yeux du monde pour «être» quand vous savez que vous êtes déjà lumière depuis les mains de Dieu.

*«C'est dans le calme et la confiance
que sera votre force.»*

Ésaïe 30 : 15

Jour 24 :

**L'abandon à Dieu, ce n'est pas
renoncer à vivre, c'est enfin
commencer à vivre pleinement.**

Tant que vous vous accrochez à tout : vos plans, vos peurs, vos blessures, vos ambitions, vous ne vivez qu'à moitié. Vous avancez sous tension, vous contrôlez sans paix, vous espérez sans repos : vous survivez. Mais vivre n'est pas à votre portée.

L'abandon à Dieu n'est pas une fin, c'est un commencement. Ce n'est pas une résignation, mais une libération. C'est passer d'une existence centrée sur vous-même à une vie portée par Dieu. Et cela change radicalement votre façon de respirer, de décider, d'aimer et d'espérer.

Quand vous abandonnez à Dieu ce que vous ne pouvez pas maîtriser, vous entrez dans un espace

intérieur où la grâce remplace le stress, où la paix remplace la pression. Vous cessez d'exister en mode survie. Vous devenez disponible, réceptif(ve) et aligné(e). Vos pas ne sont plus guidés par la peur de l'échec, mais par la confiance dans Sa fidélité.

Et ce que vous croyiez être une perte devient alors un gain immense : la joie d'être là, au bon endroit, même si tout n'est pas parfait. L'assurance d'être conduit(e), même si tout n'est pas clair. La certitude d'être aimé(e), même quand rien ne va. Commencer à vivre pleinement, c'est enfin relâcher votre souffle dans le Sien.

***«Je suis venu afin que les brebis
aient la vie, et qu'elles l'aient en
abondance.»***

Jean 10 : 10

Jour 25 :

Abandonner, c'est aussi pardonner

Il y a des blessures qui ne s'expliquent pas : des trahisons, des silences, des absences, des injustices qui laissent l'âme déchirée, sans qu'aucune logique n'apporte de soulagement. Et pourtant, Dieu nous appelle à pardonner, non pas parce que tout s'éclaire, mais parce que nous choisissons d'abandonner le poids de la compréhension pour entrer dans la paix.

Pardonner ce que l'on ne comprend pas est l'un des actes les plus profonds de l'abandon. Cela signifie : «Je ne justifie pas ce que j'ai subi, mais je choisis de ne plus en être prisonnier.» Ce n'est pas excuser l'inexcusable, c'est remettre ce qui vous ronge entre les mains d'un Dieu juste et compatissant.

Quand vous pardonnez, vous n'effacez pas ce qui a été fait. Vous cessez simplement de laisser cette blessure définir votre avenir. Vous donnez à Dieu ce que vous ne pouvez plus porter. Vous laissez la grâce entrer là où la logique a échoué.

L'abandon passe aussi par-là : accepter que certains «pourquoi» resteront sans réponse, mais que vous pouvez quand même avancer, libre, apaisé et relevé.

«Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.»

Colossiens 3 : 13

PARTIE III : **LA MARCHE**

Le réveil vous ouvre les yeux. L'abandon vous libère des poids inutiles mais ensuite vient une étape plus discrète, parfois encore plus difficile : celle de la marche.

Marcher, c'est revenir au quotidien, mais avec un cœur renouvelé. Ce n'est plus seulement être touché, c'est avancer fidèlement. Parfois dans la joie, souvent dans l'ordinaire, et même parfois dans l'épreuve. Car le vrai changement ne se joue pas dans les sommets émotionnels, mais dans la constance des pas.

La marche est lente. Elle est humble. Elle ne cherche pas la gloire, elle cherche Dieu. Elle ne veut pas impressionner, elle veut rester connectée. Elle se vit dans l'obéissance, dans les choix silencieux, dans les petites fidélités de chaque jour.

Vous n'avez pas besoin de courir, vous avez besoin d'avancer. Et pour cela, Dieu ne vous demande pas des exploits, mais un cœur disponible, un esprit ferme et une foi qui continue, même quand tout semble flou.

Bienvenue dans cette étape du chemin : celle où l'on apprend à marcher avec Dieu... un pas à la fois.

*« Marche devant ma face, et sois
intègre. »*

Genèse 17 : 1

Jour 26 :

**Vous ne pouvez pas courir
dans la foi si vous refusez
d'apprendre à marcher avec
Dieu.**

On rêve souvent d'aller vite, d'avoir une foi solide, des réponses claires, une paix immédiate. Mais dans la vie spirituelle, il n'y a pas d'ascenseur : il n'y a que des marches. Et Dieu, Lui, ne court pas devant vous pour vous laisser derrière. Il marche avec vous, à votre rythme. Mais Il vous demande aussi d'apprendre à avancer, pas à pas.

Marcher avec Dieu, c'est accepter l'apprentissage. Accepter les lenteurs, les détours, les petites victoires. C'est choisir la fidélité plutôt que la vitesse. Ce n'est pas une foi qui impressionne, mais une foi qui persévère. Marcher avec Dieu, c'est préférer Sa

présence à votre précipitation.

Vous voulez courir vers votre destinée ? Commencez par marcher dans l'intimité. Vous voulez porter du fruit ? Apprenez d'abord à rester connecté à la source. Ce n'est pas le rythme du monde qui vous mènera à Dieu, c'est la patience d'un cœur qui écoute.

Et souvenez-vous : marcher avec Dieu, c'est déjà un miracle. Car chaque pas fait avec Lui compte plus que mille pas faits seul.

«Le juste marchera par la foi.»

Romains 1 : 17

Jour 27 :

On peut servir Dieu et rater le but. Mais on ne peut pas servir Dieu, avec Dieu et rater le but.

Il est possible de faire beaucoup de choses “pour” Dieu, sans jamais vraiment les faire “avec” Lui. Vous pouvez prêcher, chanter, aider et pourtant être loin de Son cœur. Le service n’est pas toujours le signe d’une marche alignée. Parfois, le bruit du ministère couvre le silence de l’éloignement.

Ce que Dieu cherche, ce n’est pas votre performance, c’est votre présence. Il veut marcher avec vous, pas simplement vous voir faire pour Lui. Car ce n’est pas votre activité qui porte du fruit durable, c’est votre intimité. Vous pouvez accomplir de grandes choses dans le monde et pourtant passer à côté de l’essentiel : rester attaché(e) au cep.

Mais si vous marchez avec Dieu, si vous servez en écoutant, en vous abandonnant, en Le laissant vous guider, alors vous ne pouvez pas rater le but. Parce que ce n'est plus vous qui tirez la barque, c'est Lui qui en tient le gouvernail. Et Dieu ne perd jamais ceux qui marchent près de Lui.

Le vrai service, c'est une marche. Une marche humble, obéissante et constante. Là se trouve le but : non dans ce que vous construisez, mais dans Celui avec qui vous construisez.

***«Séparés de moi, vous ne pouvez rien
faire.»***

Jean 15 : 5

Jour 28 :

**Marcher avec Dieu, c'est
parfois avancer sans
comprendre, mais jamais sans
confiance.**

Il y a des jours où tout semble flou, où les réponses tardent, où les directions s'embrouillent. Mais la foi ne se nourrit pas de clarté intellectuelle, elle se nourrit de confiance relationnelle. Marcher avec Dieu, ce n'est pas avoir un plan détaillé, c'est avoir une main tendue vers Lui afin qu'Il la tienne.

La marche avec Dieu exige de vous l'humilité de ne pas tout saisir, mais la détermination de ne pas vous arrêter. Il ne vous demande pas d'avoir la vision entière, il vous demande de faire le pas d'aujourd'hui. Et ce pas-là, vous pouvez le faire même dans l'incertitude, si vous savez que Sa voix est fi-

dèle. La confiance ne vient pas d'une carte parfaite, elle vient d'un guide sûr. Et même si vous avancez dans la nuit, si Dieu est avec vous, alors la nuit devient lumière.

Vous n'avez pas besoin de tout comprendre pour obéir. Vous avez seulement besoin de croire que Celui qui vous parle ne vous abandonnera pas en chemin.

***«Ta parole est une lampe à mes pieds,
et une lumière sur mon sentier.»***

Psaumes 119:105

Jour 29 :

Vous ne pouvez pas dire que vous marchez avec Dieu si vous refusez d'avancer là où Il vous attend.

Beaucoup disent qu'ils suivent Dieu mais restent attachés à leurs zones de confort.

On prie, on chante, on sert. Mais au moment où Dieu nous demande un pas de foi, une rupture ou un changement intérieur profond; on hésite, on résiste. Marcher avec Dieu, ce n'est pas aller là où ça nous arrange. C'est aller là où Il nous conduit, même quand cela bouscule.

La foi véritable commence là où votre volonté s'incline devant la Sienne. Elle se révèle dans l'obéissance. Ce n'est pas l'intensité de vos émotions spirituelles qui montre votre proximité avec Dieu, c'est

votre disponibilité quand Il vous parle.

Il y a des territoires que Dieu veut vous faire explorer mais que vous ne verrez jamais tant que vous restez immobile dans ce qui vous rassure. Il y a des bénédictions que vous ne découvrirez qu'en avançant là où Il vous attend déjà.

Parfois, la marche avec Dieu implique de quitter. Quitter des habitudes, des relations, des façons de penser. Pas parce qu'elles sont mauvaises en soi, mais parce qu'elles ne vous mènent pas vers Lui.

La stagnation spirituelle commence là où l'on confond fidélité et immobilisme. Dieu vous attend peut-être à un endroit où vous n'avez encore jamais osé aller. Et c'est là, précisément, qu'Il veut se révéler à vous d'une manière nouvelle. Marcher avec Dieu, c'est oser Lui dire chaque jour : «Conduis-moi, même si je ne connais pas le chemin.»

*«Lève-toi, va... et je te dirai ce que tu
dois faire.»*

Actes 9 : 6

Jour 30 :

**La foi vous pousse à croire que
Dieu peut. L'obéissance vous
permet de voir qu'Il l'a fait.**

Croire que Dieu est capable, c'est la première étape. C'est la base de la foi mais ce n'est pas suffisant. Tant que vous restez au stade de la foi sans action, vous admirez Dieu sans vraiment Le suivre. C'est l'obéissance qui ouvre la porte aux promesses. C'est elle qui transforme la parole reçue en réalité vécue.

Abraham n'a pas vu la fidélité de Dieu en restant chez lui. Il a dû quitter sa terre. Pierre n'a pas marché sur l'eau en croyant seulement, mais en posant un pied hors de la barque. La foi vous donne la vision, l'obéissance trace le chemin.

Dieu n'agit pas seulement en réponse à ce que vous croyez, mais en réponse à ce que vous faites

au nom de la foi. Beaucoup croient en Dieu, cependant, peu obéissent vraiment. Et parfois, ce qui vous manque n'est pas plus de foi, mais plus de courage pour obéir à ce que vous savez déjà.

***«Heureux ceux qui écoutent la parole
de Dieu, et qui la gardent !»***

Luc 11 : 28

Jour 31 :

**L'élévation que Dieu prépare
passe toujours par une
purification que vous ne
choisissez pas.**

Vous voulez être élevés, reconnus et utilisés. Mais Dieu, Lui, veut vous former avant de vous élever.

L'élévation sans purification devient un piège. Ce que Dieu veut bâtir avec vous doit d'abord être enraciné en vous. Et cela passe souvent par des saisons d'inconfort, de dépouillement, de silence. Ce n'est pas le monde qui vous élèvera, c'est Dieu. Et Dieu élève ceux qu'Il a d'abord abaissés à Ses pieds, non pas pour les écraser, mais pour les purifier. Il ne cherche pas des talents parfaits, mais des cœurs disposés. La profondeur de votre cœur détermine la hauteur qu'il peut vous confier.

Vous ne choisissez pas toujours comment Dieu vous façonne. Vous ne comprenez pas toujours pourquoi Il vous dépouille. Mais sachez ceci : rien n'est perdu entre Ses mains. Chaque feu purifie, chaque désert prépare, chaque brisement devient une porte.

L'élévation divine ne ressemble pas à celle du monde. Elle ne gonfle pas l'égo, elle ancre l'âme. Elle ne met pas en avant, elle enracine en profondeur. Et ceux que Dieu élève vraiment sont ceux qui ont accepté qu'Il croisse et qu'eux, diminuent pour mieux Le refléter.

***«Humiliez-vous donc sous la puissante
main de Dieu, afin qu'il vous élève au
temps convenable.»***

1 Pierre 5 : 6

Jour 32 :

**Ce n'est pas en essayant de
devenir quelqu'un d'autre que
vous découvrirez qui vous êtes
en Christ.**

Le monde vous pousse à vous comparer, à vous adapter, à performer selon ses standards. Mais Dieu ne vous appelle pas à imiter les autres, il vous appelle à révéler qui vous êtes en Lui. Tant que vous cherchez à ressembler à ce que vous croyez que les autres attendent, vous passez à côté de votre véritable identité.

Votre appel n'est pas une copie, c'est une création. Il ne s'appuie pas sur votre image extérieure, mais sur votre être profond, là où Dieu vous a marqué de Son empreinte. L'identité spirituelle ne se construit pas à travers l'effort, mais à travers l'écoute. Plus vous

cherchez Dieu, plus vous vous découvrez vraiment. Et parfois, ce que vous croyez être un défaut est précisément ce que Dieu veut sanctifier pour bénir d'autres vies. Il ne veut pas que vous effaciez vos couleurs, Il veut les purifier pour qu'elles reflètent Sa lumière.

Vous n'êtes pas appelé à plaire, mais à porter. Pas à briller comme les autres, mais à éclairer là où vous êtes. Et ce que Dieu fait en vous est unique, non duplicable. La plus grande fidélité à votre appel, c'est de ne jamais trahir celui ou celle que Dieu vous a créé(e) pour être.

*«Nous sommes son ouvrage, ayant
été créés en Jésus-Christ pour
de bonnes œuvres, que Dieu a
préparées d'avance, afin que nous les
pratiquions.»*

Éphésiens 2 : 10

Jour 33 :

La foi, ce n'est pas seulement croire que Dieu peut faire, c'est marcher comme s'il l'avait déjà fait.

Il y a une différence entre espérer et marcher dans la foi. L'espérance attend, la foi avance. Elle pose des actes concrets, même quand le miracle n'est pas encore visible. Elle construit l'arche avant la pluie, elle loue avant la victoire, elle obéit sans tout comprendre.

Marcher par la foi, c'est agir en accord avec ce que Dieu a dit, même si rien autour de vous ne le confirme encore. Ce n'est pas une fuite de la réalité, c'est une confiance supérieure à la réalité. C'est croire à la Parole de Dieu plus qu'aux circonstances. Et ce n'est pas de l'orgueil. C'est un abandon ac-

tif. Vous ne vous reliez pas à votre force, mais à la Sienne. Vous ne forcez pas les choses, vous les précédez avec confiance. Car la foi ne regarde pas si la porte est ouverte, elle avance parce qu'elle sait que Dieu tient la clé.

Cette foi transforme votre quotidien. Elle vous pousse à agir dans la paix, à prier sans relâche, à aimer même quand c'est difficile, et à semer même sans récolte immédiate. Et c'est souvent dans ce mouvement invisible que Dieu agit puissamment.

*«Or la foi est une ferme assurance
des choses qu'on espère, une
démonstration de celles qu'on ne voit
pas.»*

Hébreux 11 : 1

PARTIE IV :
LE TRAVAIL
SANCTIFIÉ

Il ne suffit pas de croire, il faut aussi bâtir. La foi ne fuit pas le travail : elle le transforme. Dieu n'a jamais séparé la spiritualité de l'action. Il vous façonne dans le lieu secret, mais Il vous envoie dans le lieu public. Le travail, qu'il soit manuel, intellectuel, artistique ou pastoral, devient un espace de témoignage et de fidélité quand il est remis entre Ses mains. Le vrai changement ne s'arrête pas à l'intime. Il déborde jusque dans vos habitudes, vos projets, vos engagements. Travailler avec Dieu, ce n'est pas faire plus, c'est faire autrement. C'est comprendre que chaque tâche, si petite soit-elle, peut devenir semence du Royaume lorsqu'elle est faite dans l'obéissance.

Cette partie est dédiée à ceux qui peinent à trouver du sens dans leur quotidien, à ceux qui confondent leur valeur avec leur rendement, à ceux qui veulent honorer Dieu même dans les détails de leurs activi-

tés. Car le changement véritable se voit aussi dans vos mains.

Jour 34 :

Ce n'est pas votre travail qui vous sanctifie, c'est votre manière de vivre avec Dieu.

Il y a une tendance à penser que seuls les ministères «spirituels» ont de la valeur devant Dieu : prêcher, chanter, évangéliser. Pourtant, dans le Royaume, ce n'est pas la nature du travail qui compte, mais la présence de Dieu dans ce que vous faites. Car en réalité, si le Seigneur est dans ce que vous faites, prêcher ou évangéliser se fera automatiquement.

Vous pouvez balayer un sol, rédiger un rapport, soigner un patient ou coder une application et honorer Dieu autant qu'un prédicateur sur l'estrade. Pourquoi ? Parce que Dieu regarde le cœur, l'intention, la fidélité, pas l'apparence de votre activité.

Sanctifier votre travail, ce n'est pas le rendre re-

ligieux, c'est l'offrir volontairement sur l'autel comme un sacrifice. C'est décider chaque jour de le faire avec amour, excellence, intégrité et dans une dépendance réelle au Seigneur. C'est comprendre que Dieu ne fait pas de séparation entre le sacré et le quotidien : Il veut habiter tout ce que vous êtes et que vous faites, y compris votre profession.

Et si votre lieu de travail devenait un autel ? Et si votre manière d'honorer vos collègues, de gérer votre temps, d'accomplir vos responsabilités devenait un acte d'adoration ?

Le changement commence aussi là : dans la posture invisible que vous adoptez dans le visible. C'est là que votre foi se rend crédible, non par des mots, mais par une cohérence de vie.

«Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes.»

Colossiens 3 : 23

Jour 35 :

**Dieu ne bénit pas seulement
ce que vous faites, Il bénit
aussi la manière dont vous le
faites.**

Nous avons adoptée la pensée selon laquelle la bénédiction divine tombe sur les grandes œuvres, les exploits et les réussites visibles. Mais Dieu ne regarde pas seulement les résultats : Il regarde l'attitude du cœur, l'obéissance dans les détails, la fidélité dans le secret.

Vous pouvez accomplir une tâche honorable avec un cœur orgueilleux et là, elle perdra sa saveur spirituelle. À l'inverse, vous pouvez accomplir une tâche humble avec un cœur disponible et elle deviendra un parfum agréable devant Dieu.

La manière dont vous faites votre travail avec honnêteté, patience, excellence, douceur en dit bien plus long sur votre communion avec Dieu que les tâches elles-mêmes. Dieu veut vous rencontrer

dans votre effort quotidien, pas juste dans votre prière. Il veut marcher avec vous dans les couloirs de votre entreprise, sur les chantiers, dans les salles de classe, dans la cuisine, les bureaux, les hôpitaux, les banques, les transports, etc.

Il ne s'agit pas de travailler pour impressionner Dieu, mais de travailler avec Dieu pour que le monde soit impressionné. Cela change tout : la fatigue devient une offrande, la discipline devient une forme de fidélité, et la routine devient la mission.

«Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes.»

Luc 16:10

Jour 36 :

**Dieu vous équipe pour faire
des choses excellentes, et
celles-ci perdent leur caractère
excellent dès lors qu'elles ne Le
glorifient pas.**

Vous avez reçu des dons, des talents, des compétences : certains écrivent, d'autres dirigent, soignent, construisent, enseignent ou créent. Ces capacités sont des outils confiés par Dieu, non pas pour votre gloire personnelle, mais pour manifester Sa sagesse, Sa bonté et Sa beauté dans le monde.

Le piège, c'est de croire que l'excellence suffit en soi. Or, une œuvre peut être parfaite techniquement, admirable humainement, mais stérile spirituellement si elle ne renvoie pas à Dieu la gloire. Ce n'est pas parce qu'une chose est impressionnante qu'elle

est bénie et approuvée par Dieu. Ce que Dieu considère comme excellent, c'est ce qui reflète Son cœur. Un geste simple, accompli dans l'amour et la vérité, a plus de valeur éternelle qu'une performance brillante sans Dieu au centre.

Le but de votre excellence, ce n'est pas la reconnaissance du monde, c'est la glorification de Celui qui vous a rendu capable. Quand vous faites bien les choses avec Lui, vous manifestez un peu du ciel sur la terre. Mais quand vous détournez ce qu'Il vous a donné pour votre propre royaume, l'excellence devient orgueil et le fruit s'altère. Ce que Dieu bénit, ce n'est pas seulement votre œuvre, c'est votre alignement. L'excellence selon Dieu ne consiste pas à être parfait aux yeux des hommes, mais fidèle à Son appel.

***«Ainsi, que tout ce que vous mangez,
buvez, ou quoi que vous fassiez, faites
tout pour la gloire de Dieu.»
1 Corinthiens 10 : 31***

Jour 37 :

**Le travail devient un fardeau
quand il cesse d'être une
mission et devient une source
d'identité.**

Travailler est une bénédiction, mais faire du travail votre seule source de valeur peut devenir une prison. Le monde vous pousse à vous définir par ce que vous faites, par vos performances, par votre productivité. Mais Dieu vous définit par ce que vous êtes : Son enfant.

Quand le travail n'est plus une mission confiée par Dieu, mais une quête d'identité, il vous fatigue plus qu'il ne vous construit. Vous travaillez alors pour prouver quelque chose, pour mériter l'amour, pour combler un vide. Mais aucune réussite ne pourra

apaiser une âme qui ne sait plus qui elle est sans son activité.

Votre identité précède votre activité. Vous êtes aimé(e) avant d'agir, sauvé(e) avant de réussir, choisi(e) avant de produire. Le travail prend sa juste place quand il devient une réponse à l'amour de Dieu et non une tentative de gagner Sa faveur.

Revenir à cette vérité, c'est retrouver la paix dans votre quotidien. Ce n'est pas abandonner l'excellence, c'est l'ancrer dans la juste fondation. Vous travaillez mieux quand vous savez que vous n'avez rien à prouver, seulement à refléter.

*«Nous sommes son ouvrage, ayant
été créés en Jésus-Christ pour
de bonnes œuvres, que Dieu a
préparées d'avance, afin que nous les
pratiquions.»
Éphésiens 2 : 10*

Jour 38 :

Un travail accompli avec succès est le résultat d'une intention de prière formulée.

Rien ne doit commencer sans la prière. Trop souvent, nous nous lançons tête baissée dans nos projets, pleins de bonne volonté, mais vides d'inspiration divine. Et quand les résultats ne viennent pas, nous nous épuisons, nous doutons, remettons tout en question.

La prière n'est pas une formalité pieuse, c'est une stratégie céleste. C'est la première action du croyant qui bâtit, non pas selon ses idées, mais selon le plan de Dieu. Une œuvre née dans la prière est déjà fécondée de grâce. Elle porte en elle l'onction qui ouvre les bonnes portes, au bon moment.

Formuler une intention de prière, c'est dire à Dieu

: «Je ne veux pas réussir sans Toi. Je veux accomplir ce que Tu bénis, pas simplement ce que je désire». C'est chercher non seulement la force, mais aussi la direction. Le succès véritable n'est pas qu'un accomplissement visible, c'est la paix intérieure qui accompagne le fruit. Et cette paix ne vient pas des circonstances, mais du fait de savoir que tout a été placé entre les mains du Père avant même d'avoir été entrepris.

Si vous voulez que votre travail soit durable, commencez-le dans la prière. S'il est né du ciel, il portera un fruit qui ne fanera pas.

***«Recommande ton sort à l'Éternel,
mets en lui ta confiance, et il agira.»***

Psaumes 37 : 5

Jour 39 :

**Ce que Dieu vous confie
comme travail n'est pas
seulement une mission, c'est
une manière de Le révéler.**

Le travail dans la perception de Dieu, n'est pas juste un moyen de subsistance ou un accomplissement personnel. Il devient un lieu de révélation, un sanctuaire en mouvement. Là où vous exercez votre don, Dieu peut être vu. Non seulement par les résultats de ce que vous faites, mais aussi par la manière dont vous le faites. C'est-à-dire avec intégrité, patience, excellence et amour.

Trop souvent, on sépare le travail d'avec la foi. Mais Dieu ne pense pas ainsi. Si votre cœur est à Lui, alors votre activité aussi doit devenir une offrande. Cela ne signifie pas pour autant que vous devriez

parler de Dieu tout le temps et partout sans sagesse mais Le faire transparaître dans chaque détail de vos actions, dans la qualité de votre travail, dans l'honnêteté, dans la paix.

Votre attitude dans votre travail est parfois le seul sermon que d'autres entendront. Votre sérieux, votre douceur, votre manière d'honorer ce que vous faites sont autant de signes visibles d'un Royaume invisible. Ce n'est pas votre poste qui glorifie Dieu, c'est ce que vous en faites.

Le travail confié par Dieu est donc double : produire, oui, mais surtout représenter. Vous n'êtes pas seulement un artisan, un gestionnaire ou un enseignant : vous êtes aussi un témoin. Et parfois, ce témoignage silencieux parle plus fort que bien des discours.

***«Que la grâce de l'Éternel, notre Dieu,
soit sur nous ! Affermis l'ouvrage de
nos mains, oui, affermis l'ouvrage de
nos mains.»***

Psaumes 90 : 17

Jour 40 :

**Un travail qui vous consume
mais ne vous transforme pas
n'est pas une mission, c'est une
fuite.**

Il existe une forme de travail qui ressemble à un accomplissement, mais qui est, en réalité, une fuite bien déguisée. Vous vous y donnez corps et âme, vous vous y noyez volontairement, croyant que l'effort seul justifie tout. Mais derrière l'hyperactivité se cache parfois un cœur qui ne veut plus entendre, un esprit qui refuse d'écouter, une blessure que vous préférez ignorer.

Ce genre de travail vous épuise, mais ne vous édifie pas. Il occupe, mais ne construit rien en vous. Il vous donne l'impression d'avancer, mais sans direction, sans feu intérieur, sans fruit éternel. Ce n'est

pas une mission, car une mission élève, façonne et recentre. Elle peut être fatigante, mais elle ne vous fait jamais perdre le sens. Elle peut coûter, mais elle nourrit votre âme. Même dans les moments difficiles, elle vous garde dans la paix, car vous savez pourquoi vous faites ce que vous faites et surtout, pour qui.

Dieu ne vous a pas créé pour vous dissoudre dans la productivité. Il vous a appelé à vivre dans l'alliance, pas dans la performance. Il veut que votre travail soit un prolongement de votre adoration, un écho de votre communion avec Lui. Et parfois, cela commence par une rupture : celle où vous cessez de confondre «devoir» et «destin», «agitation» et «appel». Le travail qui vient de Dieu ne vous écarte pas de Lui, il vous fait Le chercher davantage. Il ne vole pas votre intimité, il l'approfondit. Il ne vous fait pas oublier que vous êtes fils ou fille de Dieu. Au contraire, il vous enracine dans cette identité.

Demandez-vous donc : ce travail me rapproche-t-il de Dieu ou m'en éloigne-t-il ? Me transforme-t-il

intérieurement ou use-t-il de moi silencieusement ?
Suis-je en train de servir une mission ou de fuir une
prière que je n'ose plus faire ?

*«On t'a fait connaître, ô homme, ce qui
est bien; et ce que l'Éternel demande
de toi, c'est que tu pratiques la justice,
que tu aimes la miséricorde, et que tu
marches humblement avec ton Dieu.»*

Michée 6 : 8

Jour 41 :

Un cœur mal aligné fera de votre réussite un piège, pas un témoignage.

Vous pouvez atteindre tous vos objectifs, accumuler les réussites, récolter les applaudissements, mais si votre cœur n'est pas en paix avec Dieu, ce succès devient un piège subtil. Car ce que vous gagnez à l'extérieur peut vous faire perdre l'essentiel à l'intérieur. Il existe une réussite qui éloigne de Dieu. Elle peut sembler enviable aux yeux du monde, impressionnante à l'extérieur, mais à l'intérieur, elle creuse un vide. Parce qu'un cœur mal aligné sur Dieu ne porte pas bien le poids de la bénédiction. Il la transforme en fardeau, il la détourne de sa source, il l'utilise pour nourrir son ego au lieu de révéler la gloire de Dieu.

Ce n'est pas le succès qui est dangereux, mais le cœur qui l'accueille. Un cœur qui cherche à prouver, à compenser un manque, à se comparer ou à contrôler, finira tôt ou tard par transformer le don en malédiction. Ce que Dieu voulait comme témoignage devient alors une prison dorée. Le piège, c'est de croire que Dieu valide vos choix simplement parce qu'ils «marchent». Or, tous les résultats visibles ne sont pas des fruits spirituels. L'ennemi peut aussi ouvrir des portes, flatter votre orgueil, vous installer dans une zone de confort afin de mieux vous endormir.

Mais, quand votre cœur est aligné sur Dieu, même les petites choses deviennent grandes. Même les tâches cachées deviennent saintes. Même un effort invisible devient un parfum agréable. L'alignement, c'est quand votre cœur dit à Dieu : «Je ne veux pas réussir sans Toi. Je ne veux pas avancer plus vite que Ta voix. Je veux que mon travail Te ressemble, Te reflète, Te glorifie.» Et Dieu bénit ce genre de cœur. Il ne cherche pas des mains pleines, mais un cœur pur. Il ne cherche pas des exploits, mais une

fidélité. Car ce que vous faites avec un cœur mal aligné peut briller un temps, mais ce que vous faites avec un cœur soumis portera un fruit qui ne durera pas.

«L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.»

1 Samuel 16 : 7

Jour 42 :

Ce que vous construisez avec l'aide de Dieu portera du fruit même en votre absence.

L'homme cherche souvent à laisser une trace visible : une œuvre applaudie, un nom reconnu, un souvenir que l'on perpétue. Mais Dieu vous appelle à bâtir autrement, à construire en profondeur, à semer dans l'invisible, à œuvrer, non pour vous-même, mais pour le Royaume.

Lorsque vous travaillez avec Dieu, votre travail devient sacré, même s'il est discret. Vous ne posez pas seulement des briques, vous posez des fondations spirituelles. Et plus encore : vous collaborez à une œuvre à laquelle d'autres viendront profiter, nourrir et faire fructifier. Ce que vous faites dans la fidélité aujourd'hui peut porter du fruit longtemps après que votre nom ait été oublié, mais pas votre

semence.

Dans le Royaume de Dieu, il y a une logique céleste : ce que vous abandonnez à Dieu, Il le multiplie. Ce que vous dédiez à Sa gloire, Il le fait durer. Ce que vous semez avec foi, Il le fait croître. Et parfois à votre insu.

Vous n'avez pas besoin d'être vu pour être utile. Vous n'avez pas besoin d'être applaudi pour être en mission. Dieu vous utilise parfois comme le mailon caché d'une chaîne de bénédictions. Et c'est là votre plus grande richesse : œuvrer pour un fruit qui demeure, pas pour une gloire qui passe. Travailler avec Dieu, c'est accepter que votre mission dépasse votre propre regard. Vous plantez, Il arrose. Vous obéissez, Il fait grandir. Et même quand vous partez de la terre, la vie continue à jaillir là où vous avez été fidèle.

*«Je vous ai choisis, et je vous ai établis,
afin que vous alliez, et que vous portiez
du fruit, et que votre fruit demeure.»*

Jean 15 : 16

Jour 43 :

**Ce que vous faites pour Dieu
en secret a plus de poids que
ce que vous faites pour le
monde en plein jour.**

Le monde valorise la visibilité, les résultats immédiats, les reconnaissances publiques. Mais Dieu regarde le secret, le cœur, l'intention cachée derrière chaque action. Il honore ce qui est fait dans la fidélité discrète, dans l'amour silencieux, dans l'offrande invisible.

Ce n'est pas la lumière des projecteurs qui rend votre travail spirituellement fécond, c'est la lumière de Sa présence. Ce que vous faites pour être vu des hommes passera avec les saisons. Mais ce que vous faites en secret avec Dieu, personne ne pourra jamais vous le voler. Il s'en souviendra, Il le bénira, Il

le révélera, si nécessaire, au temps voulu, à la manière divine.

C'est pourquoi il est primordial de garder votre cœur, afin que même lorsque vous ne serez pas récompensé ou applaudi par les hommes pour ce que vous faites pour Dieu dans le secret, il n'y aura ni frustration ni regret.

Travailler pour Dieu, c'est accepter d'être parfois dans l'ombre, pour que Lui seul soit vu. C'est déposer votre nom pour porter celui de Dieu. C'est renoncer à l'ovation pour embrasser l'intercession.

Et rappelez-vous : le ciel voit ce que la terre ne voit pas. Chaque effort, chaque geste, chaque sacrifice offert dans le silence a une résonance éternelle. Dieu récompense ce que vous faites avec amour, même si personne d'autre ne le remarque.

***«Mais ton Père, qui voit dans le secret,
te le rendra.»***

Matthieu 6 : 6

Jour 44 :

**Ce que Dieu vous confie n'est
jamais trop grand pour vous,
mais toujours trop grand sans
Lui.**

Dieu ne vous demande jamais d'accomplir Sa volonté par vos propres forces. Ce qu'Il place entre vos mains semble parfois trop vaste, trop lourd, trop ambitieux, mais ce n'est pas un piège. C'est une invitation à dépendre de Lui.

Le travail inspiré par Dieu vous pousse à dépasser vos limites naturelles, non pour vous écraser, mais pour vous conduire à l'intimité avec Lui. Il ne s'agit pas de prouesses, mais de présence. Si vous vous sentez incapable, ce n'est pas un échec. C'est souvent le signe que vous n'avez pas encore pleinement accueilli la force de Dieu.

L'œuvre de Dieu ne peut se faire sans l'aide de Dieu.
Et si vous travaillez avec Lui, ce qui vous dépasse
aujourd'hui deviendra un témoignage demain.

L'appel n'est pas une charge, mais une communion.
Une route à deux. Un projet partagé. Et c'est dans
cette alliance que le miracle du fruit durable prend
forme.

*«Ma grâce te suffit, car ma puissance
s'accomplit dans la faiblesse.»*

2 Corinthiens 12 : 9

PARTIE V :

**NOTRE
COMPORTEMENT
ENVERS LES
AUTRES**

Le changement véritable se manifeste également dans la manière dont vous traitez les autres. Il ne s'agit pas seulement d'une transformation intérieure, mais d'un amour visible, tangible, incarné à travers vos paroles, vos gestes et vos réactions. Dieu ne vous transforme pas pour vous isoler, mais pour vous envoyer.

Le fruit d'un cœur changé se révèle souvent dans la patience, la douceur, le pardon et la vérité que vous manifestez envers autrui. Ce chapitre explore cette dimension relationnelle du changement spirituel : aimer comme Christ a aimé, servir sans attendre en retour, bénir au lieu de juger, pardonner même l'impardonnable. Ce sont là les véritables révolutions du cœur.

***«Aimez-vous les uns les autres comme
je vous ai aimés.»***

Jean 13 : 34

Jour 45 :

Ne condamnez pas ceux que Dieu est en train de restaurer

Dans notre nature humaine, nous avons tendance à analyser, à catégoriser et parfois à condamner trop vite les comportements ou les paroles des autres. Mais Dieu agit dans les cœurs à un niveau que nous ne pouvons pas toujours percevoir. Ce que vous percevez comme une incohérence, une faiblesse ou même un défaut est peut-être, en réalité, le lieu d'un travail profond, discret et invisible que l'Esprit est en train d'accomplir dans l'âme de l'autre

Lorsque vous regardez quelqu'un avec vos propres filtres, vous risquez de passer à côté de l'œuvre divine en cours. Le jugement bloque la compassion et interrompt le flux de grâce. La patience, au contraire, ouvre un espace où l'autre peut se sentir en sécurité pour grandir.

Dieu voit le cœur. Il voit la blessure derrière l'attitude, la peur derrière la fermeté et la douleur derrière le silence. Et Il est en train de guérir, d'enseigner et de transformer. Vous, ne vous érigez pas en juge. Soyez un soutien, une présence fidèle, un canal de grâce.

La transformation véritable inclut la manière dont vous regardez ceux qui ne sont pas encore arrivés là où vous êtes. Rappelez-vous que vous aussi, vous êtes encore en chemin.

*«Ne jugez point, afin que vous ne soyez
point jugés.»*

Matthieu 7 : 1

Jour 46 :

**Le changement, c'est aussi
apprendre à faire des
concessions lorsque vous vivez
en communauté.**

Vivre à plusieurs, que ce soit dans une famille, un groupe, une église ou une société, nécessite plus que de la bonne volonté : cela demande une capacité à se décentrer. Le véritable changement intérieur se reconnaît à cette nouvelle souplesse du cœur, qui vous amène à ne plus considérer votre désir comme une priorité absolue, mais comme un élément d'un ensemble plus vaste et plus large. Le véritable changement intérieur ne se mesure pas uniquement dans la solitude de la prière ou dans les prises de conscience personnelles. Il se teste, se forge et s'éprouve dans la relation avec les autres. La communauté, qu'elle soit familiale, spirituelle ou

sociale, devient un lieu de sanctification, lorsqu'on accepte qu'elle ne tourne pas autour de nous.

Apprendre à faire des concessions ne signifie pas abandonner ses valeurs, mais comprendre que la vérité peut s'exprimer autrement que par votre propre voix. Cela signifie aussi reconnaître que ce que vous ressentez, aussi sincère et intense soit-il, n'est pas toujours la mesure de ce qui est juste à faire. En communauté, il ne s'agit plus seulement de ce que vous voulez, mais de ce qui fait grandir tout le monde.

Faire des concessions, c'est écouter sans trop vite réagir. C'est renoncer parfois à un confort personnel pour préserver une paix collective. C'est choisir d'aimer en acte et non en parole seulement.

Ce choix devient un signe de maturité spirituelle : vous n'agissez plus selon votre humeur ou votre émotion du moment, mais selon la sagesse et la charité que l'Esprit vous enseigne. Car le fruit du changement intérieur n'est jamais purement individuel. Il se manifeste quand votre cœur élargi laisse de la

place pour les lenteurs, les maladresses ou même les silences des autres, sans pour autant éteindre votre propre feu.

***«Que chacun de vous, au lieu de
considérer ses propres intérêts,
considère aussi ceux des autres.»***

Philippiens 2 : 4

Jour 47 :

**Parfois, aimer votre prochain,
c'est simplement lui faire de
la place dans votre emploi du
temps.**

Aimer, ce n'est pas toujours ressentir une émotion intense. Ce n'est pas non plus trouver les mots parfaits ni avoir toutes les réponses. C'est souvent beaucoup plus simple et paradoxalement plus exigeant : faire de la place dans votre vie, offrir votre temps, votre écoute, votre présence.

Nous sommes nombreux à affirmer que nous aimons, mais ce sont parfois nos agendas qui nous contredisent le plus. Lorsque vos journées débordent de vos propres projets, obligations, rêves et préoccupations, il ne reste plus d'espace pour l'autre, même lorsqu'il a réellement besoin de vous.

Alors posez-vous la question : est-ce Dieu qui remplit vos journées ou uniquement vos ambitions ?

Aimer, c'est savoir que l'autre mérite quelques heures de votre journée, même si vous vous sentez débordé. C'est choisir d'interrompre vos activités pour être une oreille attentive. C'est dire, sans parole : «Tu comptes pour moi.» L'amour ne se mesure pas à l'intensité des sentiments, mais à la qualité de l'attention.

Dieu ne nous aime pas de loin. Il entre dans notre histoire, dans nos douleurs, dans notre temps de faiblesse, dans nos moments de silence. Il est présent et c'est ce qui transforme. À votre tour, soyez cette présence pour quelqu'un. Ce n'est peut-être qu'un quart d'heure de votre temps, mais ce sera, pour l'autre, une réponse à sa prière.

Et si votre amour reste désincarné, théorique, lointain, il finira par devenir une bonne intention qui ne bénit personne. Car aimer sans action, c'est comme prier sans foi : ça sonne juste, mais ça ne porte pas de fruit.

***«Petits enfants, n'aimons pas en
paroles et avec la langue, mais en
actions et avec vérité.»***

1 Jean 3 : 18

Jour 48 :

Vous ne pouvez pas porter la lumière de Dieu si votre regard sur les autres est constamment assombri par la critique.

Le changement véritable transforme non seulement vos paroles et vos gestes, mais aussi votre regard. Ce regard que vous posez sur votre prochain est souvent le premier témoignage de votre foi. Si ce regard est dur, soupçonneux, condescendant ou constamment critique, il voile la lumière que Dieu veut faire passer à travers vous. La critique constante ne corrige pas toujours : elle écrase, elle juge et elle isole. Elle part souvent d'un besoin de contrôle ou d'une blessure non guérie en vous. Mais Dieu ne vous appelle pas à être un projecteur des fautes des autres. Il vous appelle à être une lampe posée sur un support qui éclaire doucement, patiemment et

avec amour.

Changer, c'est apprendre à voir autrement. C'est décider de chercher la grâce là où vous aviez l'habitude de repérer le défaut. C'est faire le choix volontaire de croire que Dieu agit dans la vie de l'autre, même si vous ne comprenez pas comment. C'est préférer l'intercession au jugement.

Lorsque votre regard devient un canal de miséricorde, alors votre lumière devient crédible. Non pas parce que vous êtes parfait, mais parce que vous êtes aligné avec la manière dont Dieu regarde Ses enfants : avec espoir, tendresse et patience.

***«L'œil est la lampe du corps. Si votre
œil est en bon état, tout votre corps
sera éclairé.»***

Matthieu 6 : 22

Jour 49 :

On ne guérit pas les autres avec des exigences, mais avec de la présence.

Face aux faiblesses des autres, notre réflexe humain est souvent d'imposer un standard : «Vous devriez être plus fort, plus mature, plus responsable.» Mais le changement profond, celui qui guérit, ne naît pas de la pression, encore moins du reproche. Il germe dans un espace de sécurité, d'écoute et de compassion.

Quand quelqu'un est blessé ou perdu, ce dont il a besoin n'est pas d'un rappel brutal de ses fautes, mais d'une main qui reste là, d'un cœur qui ne fuit pas, d'une présence fidèle. Être là, même en silence, peut devenir un geste de guérison. C'est cette constance, cet amour non conditionné, qui donne le courage de se relever.

Dieu ne nous transforme pas à coups d'exigences, mais par Son Esprit qui console, soutient et relève patiemment. À votre tour, laissez votre présence devenir un lieu de repos pour l'autre. Ne craignez pas d'aimer quelqu'un qui ne change pas encore. C'est souvent cette patience-là qui ouvre la porte à une véritable transformation. Soyez cette présence qui guérit, non parce que vous avez tout compris, mais parce que vous êtes resté(e) quand d'autres se sont lassés.

*«Réjouissez-vous avec ceux qui se
réjouissent, pleurez avec ceux qui
pleurent.»*

Romains 12 : 15

Jour 50 :

Votre pardon n'est pas une récompense pour le mérite de l'autre, mais une réponse à la grâce que vous avez vous-même reçue.

Tant que vous attendez que l'autre «mérite» votre pardon, vous restez lié(e) à son offense. Mais le vrai pardon ne repose pas sur la justice humaine ; il s'enracine dans la justice divine : celle qui a pardonné avant même que nous ayons compris le poids de notre faute.

Pardonner, ce n'est pas dire que l'autre avait raison. Ce n'est pas nier la blessure ou l'injustice. C'est refuser de laisser cette blessure devenir votre identité. C'est décider que la grâce que Dieu vous a donnée est plus grande que la douleur que l'autre vous

a causée.

Lorsque vous pardonnez, vous n'ouvrez pas seulement une porte pour l'autre, vous ouvrez surtout une porte en vous-même : celle de la liberté. Car le pardon guérit, libère, restaure, non pas parce que l'autre a changé, mais parce que vous avez changé. Vous n'êtes plus prisonnier de l'amertume, mais gardien de la paix.

*«Soyez bons les uns envers les autres,
compatissants, vous pardonnant
réciproquement, comme Dieu vous a
pardonné en Christ.»*

Éphésiens 4 : 32

Jour 51 :

**Le respect commence lorsque
vous reconnaissez que l'autre
n'a pas besoin de vous
ressembler pour être digne
d'amour.**

Beaucoup de conflits ne naissent pas d'un véritable désaccord, mais d'un refus silencieux et inconscient : celui d'admettre que l'autre puisse penser, ressentir ou vivre autrement que nous. Il est facile de respecter ceux qui nous ressemblent. Mais le respect authentique, celui qui révèle une transformation intérieure commence lorsque l'autre devient un mystère que vous n'essayez plus de contrôler.

Dieu n'a pas créé une armée de clones spirituels. Il a formé un corps de personnes diverses, singulières, et pourtant unies. Apprendre à honorer cette di-

versité, même dans l'inconfort, reflète Sa sagesse. C'est aussi désarmer en vous l'orgueil spirituel qui veut imposer sa vérité comme modèle universel.

Respecter, ce n'est pas relativiser la vérité : c'est aimer comme Dieu aime. C'est voir au-delà des apparences, des choix, des différences culturelles ou émotionnelles. C'est comprendre que la valeur d'un être humain ne vient pas de sa conformité à votre image, mais de son appartenance à Dieu.

Vous n'êtes pas appelé à façonner les autres à votre image, mais à devenir vous-même un canal où l'amour de Dieu peut atteindre, toucher et relever même ceux que vous ne comprenez pas.

«Honorez tout le monde, aimez les frères, craignez Dieu.»

1 Pierre 2 : 17

Jour 52 :

Votre manière de servir les autres révèle souvent ce que vous croyez vraiment sur Dieu.

Il est facile de proclamer sa foi en Dieu à travers des paroles ou des chants, mais c'est dans la manière dont vous traitez les autres, en particulier les plus petits, les plus faibles, les oubliés, que se lit la profondeur de votre relation avec Lui.

Si vous croyez que Dieu est patient, vous apprendrez à être patient avec ceux qui trébuchent encore. Si vous croyez qu'Il est généreux, votre cœur deviendra plus ouvert aux besoins des autres. Si vous croyez qu'Il vous a sauvé sans condition, vous cesserez de poser des conditions à votre amour.

Votre manière de servir révèle ce que vous avez compris de Sa grâce. Si vous servez avec agacement, mépris ou besoin de reconnaissance, ce n'est pas le service qui manque, c'est la révélation. Mais si vous servez avec joie, humilité, parfois dans le silence, alors vous montrez que Dieu habite véritablement en vous. Car servir n'est pas un devoir religieux, c'est une expression d'amour. Et cet amour-là ne prend pas sa source dans l'émotion, mais dans une vie enracinée dans le cœur de Dieu.

*«Ce que vous avez fait à l'un de ces
plus petits de mes frères, c'est à moi
que vous l'avez fait.»*

Matthieu 25 :40

Jour 53 :

**Aimer, ce n'est pas tout
accepter. Aimer, c'est aussi
savoir poser des limites dans la
vérité.**

L'amour selon Dieu n'est pas un amour sans discernement. Il est plein de grâce, mais aussi de vérité. Trop souvent, on confond amour avec complaisance, tolérance avec indifférence, paix avec silence, rigueur avec brutalité. Mais l'amour véritable est exigeant. Il sait dire non quand c'est nécessaire, corriger avec douceur et tenir ferme sans haine.

Jésus n'a jamais cessé d'aimer, mais Il n'a jamais adouci la vérité pour plaire. Il a accueilli la femme adultère, mais Il lui a aussi dit : «Va, et ne pêche plus.» Il a mangé avec les pécheurs, mais Il n'a pas cautionné leur péché. Ce modèle d'amour nous ap-

pelle à la maturité : savoir allier compassion et franchise, patience et clarté.

Aimer, c'est vouloir le bien profond de l'autre, même si cela demande des paroles difficiles, des distances saines ou des silences remplis de prière. C'est protéger sans contrôler, guider sans écraser, éclairer sans forcer. Ce n'est pas fuir le conflit à tout prix, mais chercher la paix véritable, celle qui édifie, purifie et transforme.

***«Que votre amour augmente de plus
en plus en connaissance et en pleine
intelligence, pour que vous puissiez
discerner ce qui est essentiel.»***

Philippiens 1 : 9-10

Jour 54 :

**Dieu ne vous demande pas
d'aimer seulement ceux
qui vous comprennent,
mais surtout ceux qui vous
dérangent.**

Aimer les gens qui nous ressemblent est facile. Aimer ceux qui nous accueillent, nous soutiennent, nous encouragent, ne demande pas une transformation profonde. Mais aimer ceux qui nous bousculent, nous irritent ou même nous blessent : voilà le véritable défi d'un cœur renouvelé. Dieu ne mesure pas l'amour à la facilité de la relation, mais à votre capacité à supporter l'inconfort pour refléter Son caractère. Les personnes qui vous dérangent sont souvent celles que Dieu utilise pour façonner votre patience, votre humilité et votre miséricorde.

Aimer malgré la différence, malgré le conflit, malgré l'absence de reconnaissance, c'est entrer dans la logique du Royaume. Là où le monde dit : «Protégez-vous des personnes qui vous blessent», CHRIST dit : «Aimez les personnes qui vous blessent». Là où le monde dit : «Ignorez-les», Dieu dit : «Intercédez pour eux».

Ce genre d'amour ne vient pas de vous. Il naît dans la prière, grandit dans l'obéissance et s'enracine dans la croix du Christ, c'est-à-dire dans l'amour du Seigneur pour vous.

*«Si vous aimez ceux qui vous aiment,
quelle récompense méritez-vous ? Les
pêcheurs aussi aiment ceux qui les
aiment.»*

Luc 6 : 32

Jour 55 :

C'est en faisant attention à vos propres défauts et aux domaines dans lesquels vous devez apprendre et grandir que vous pouvez vraiment aider les autres.

Nous avons parfois le réflexe d'aider en nous positionnant comme des “savants”, comme ceux qui ont vu, compris, traversé. Pourtant, la transformation spirituelle nous enseigne l'humilité : vous ne pouvez vraiment accompagner l'autre que si vous vous laissez vous-même transformer. Être conscient de vos propres luttes, de vos lenteurs, de vos blessures non guéries, ce n'est pas un frein à l'amour fraternel, c'est une fondation solide. Cela vous permet d'approcher l'autre sans jugement, sans supériorité,

sans illusion. Vous ne tendez plus la main du haut vers le bas, mais de frère à frère, de sœur à sœur.

C'est cette conscience de votre propre besoin de grâce qui rend votre aide précieuse, vraie, désintéressée. Plus vous êtes à l'écoute de ce que Dieu travaille en vous, plus vous pouvez écouter l'autre sans l'écraser. Plus vous êtes honnête avec vous-même, plus vous offrez à l'autre un espace d'authenticité où il peut grandir à son tour.

Le véritable mentor, le véritable ami spirituel, n'est pas celui qui sait tout, mais celui qui apprend encore et qui laisse l'autre apprendre à son rythme, dans la lumière de l'amour divin.

***«Pourquoi vois-tu la paille qui est
dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu
pas la poutre qui est dans ton œil ?»***

Luc 6 : 41

PARTIE VI : **LA GRÂCE**

Si le changement commence par un réveil, s'approfondit dans l'abandon, se précise par une direction, s'incarne dans le travail et se vérifie dans vos relations, alors il se soutient et s'achève dans la grâce. Car sans la grâce, tous vos efforts s'effondrent. Sans la grâce, le changement devient une performance. Mais la grâce n'est pas une récompense : c'est une source. Elle ne se mérite pas, elle se reçoit. Elle n'est pas une issue de secours, mais le cœur même du chemin.

La grâce, c'est Dieu qui continue de vous aimer quand vous cessez de le faire. C'est Dieu qui vous relève quand vous avez épuisé toutes vos forces. C'est ce mystère renversant où le Ciel s'ouvre sur vous, non parce que vous avez tout bien fait, mais parce que le Père par amour veut vous aider.

Cette dernière partie est une invitation à relâcher

la pression, à déposer vos fardeaux et à ouvrir les mains. Le changement véritable est porté par la grâce. La grâce inépuisable.

***«Ma grâce te suffit, car ma puissance
s'accomplit dans la faiblesse.»***

2 Corinthiens 12 : 9

Jour 56 :

**Vous ne pouvez pas recevoir
la grâce si vous continuez à
vouloir la mériter.**

La grâce de Dieu n'entre pas dans une vie où l'on cherche encore à prouver. Elle ne s'installe pas dans une logique de mérite, mais dans un espace de confiance, d'abandon et d'humilité. Tant que vous croyez devoir faire pour être aimé, vous bloquez le flux de ce que Dieu veut vous donner.

Le réflexe humain cherche la justice, l'équilibre et la rétribution. «J'ai prié, donc Dieu va répondre. J'ai changé, donc Dieu va m'aimer.» Mais la grâce bouleverse cette logique. Elle donne avant que vous soyez prêt. Elle aime lorsque vous ne méritez plus rien. Elle restaure même lorsque vous vous êtes détruit. Accueillir la grâce, c'est renoncer à être

le centre. C'est admettre que vous ne pouvez pas vous sauver vous-même. C'est reconnaître que ce qui vous transforme, ce n'est pas votre effort, mais l'amour immérité, inépuisable et fidèle du Père.

Et ce n'est qu'en lâchant cette illusion du mérite que vous pouvez enfin réellement recevoir la douceur, la puissance et la liberté de la grâce.

*«Ce n'est point par les œuvres, afin que
personne ne se glorifie.»
Éphésiens 2 : 9*

Jour 57 :

**La grâce ne vous attend pas
à la ligne d'arrivée, elle est
présente avec vous depuis la
ligne de départ.**

Nous avons souvent cette image erronée selon laquelle la grâce viendrait après. Après l'effort, après le pardon ou encore, après la victoire. Mais Dieu n'est pas un spectateur lointain qui attend que nous prouvions notre valeur avant de se manifester. Sa grâce est présente dès le commencement, au milieu de la lutte, et encore, à la fin.

Elle ne se limite pas à récompenser notre obéissance; elle porte notre obéissance. Elle ne se manifeste pas une fois que nous avons gagné; elle nous aide à ne pas abandonner. La grâce est ce souffle invisible qui nous a aidés quand nous ne savions

pas que nous étions en train de tomber.

Marcher avec Dieu, c'est découvrir que nous ne sommes pas seuls sur le chemin de la transformation. La grâce, c'est Sa présence constante, active, compatissante même (et surtout) quand nous trébuchons.

Parfois, ce que nous appelons faiblesse, Dieu le voit en opportunité pour révéler Sa puissance. Ce que nous appelons retard, il l'appelle période de maturation. Ce que nous appelons échec, Il l'appelle point de départ. Mais tout cela, toujours, sous Sa grâce.

***«Car l'Éternel est celui qui te soutient
dans toutes tes voies.»***

Psaumes 91 : 11

Jour 58 :

**La grâce ne fait pas que
réparer, elle renouvelle, elle
transforme et elle crée de
nouveau.**

On pense souvent que la grâce vient après la casse, comme un pansement sur nos blessures ou une réponse à notre repentance. C'est vrai, mais ce n'est qu'une de ses facettes. La grâce de Dieu ne se contente pas de recoller les morceaux : elle reconstruit autrement, plus profondément et plus divinement.

La grâce ne remet pas seulement à zéro, elle élève. Elle ne revient pas en arrière, elle conduit en avant. Elle transforme la terre brûlée de nos erreurs en terrain fertile pour la gloire de Dieu.

Là où l'on ne voit que ruine, Dieu voit une op-

portunité de recréer. Cette œuvre de la grâce est souvent silencieuse. Elle agit en profondeur, dans l'invisible. Elle ne force rien, mais elle n'abandonne jamais. Elle fait éclore, lentement mais sûrement, là où nous-même nous n'avons jamais espérer voir éclore une fleur.

Ce que Dieu fait par grâce dépasse tout ce que nous pouvons imaginer par effort.

Jour 59 :

La grâce ne s'explique pas. Elle se reçoit.

Il existe des vérités que l'intelligence seule ne peut saisir, car elles s'adressent directement au cœur. La grâce en fait partie. Vous pouvez essayer de l'expliquer, de la définir ou de la ranger dans des concepts, mais elle dépassera toujours vos analyses. La grâce ne se soumet pas aux règles humaines. Elle n'obéit ni à la logique du mérite, ni à celle de l'échange. Elle est un don pur, immérité et injustifiable. Parfois même dérangeante, mais toujours libératrice. Et c'est précisément cela qui la rend difficile à accepter. L'être humain préfère mériter, contrôler, maîtriser. Dieu, Lui, donne librement, pleinement, souverainement.

Recevoir la grâce demande de l'humilité. C'est accepter d'ouvrir les mains là où vous vouliez prou-

ver votre valeur. C'est vous laisser aimer là où vous vouliez d'abord tout réparer. C'est accepter d'être porté(e) là où vous vouliez avancer seul(e). Tant que vous cherchez à comprendre la grâce uniquement avec la raison, vous restez en retrait. Mais lorsque vous choisissez de l'accepter, elle vous pénètre, vous relève et vous porte.

*«Ma grâce te suffit, car ma puissance
s'accomplit dans la faiblesse.»
2 Corinthiens 12 : 9*

Jour 60 :

**La grâce ne change pas qui
vous êtes pour Dieu; elle vous
rappelle qui vous avez toujours
été à Ses yeux.**

Nous croyons souvent, à tort, que Dieu commence à nous aimer après notre conversion, après que nous ayons fait des progrès, ou après nos efforts pour le suivre. Pourtant, Son amour précède tout. Sa grâce ne vient pas pour vous rendre dignes d'être aimés, mais pour vous ramener à votre identité profonde, celle qu'Il contemple depuis toujours.

Lorsque vous tombez, vous pouvez perdre la face devant les hommes, mais jamais votre valeur devant Dieu. Lorsque vous vous éloignez, vous pouvez modifier votre trajectoire, mais jamais votre nature aux yeux du Père. La grâce est ce rappel constant

que vous êtes fils, fille, appelé(e), aimé(e), choisi(e), même dans les moments les plus difficiles.

Elle vous restaure, non en créant une nouvelle version de vous, mais en révélant ce que la peur, la honte, le péché et le rejet avaient recouvert. Elle rallume la lumière de votre identité spirituelle, celle que rien ni personne ne peut effacer.

Ainsi, la grâce n'est pas une façade religieuse : c'est une illumination. Elle vous révèle ce que Dieu voit en vous depuis toujours et vous conduit à marcher pleinement dans cette vérité.

*«Avant que je t'eusse formé dans le
ventre de ta mère, je te connaissais, et
avant que tu fusses sorti de son sein,
je t'avais consacré, je t'avais établi
prophète des Nations»
Jérémie 1 : 5*

CONCLUSION

Le changement véritable ne commence pas à l'extérieur. Il ne dépend ni des saisons, ni des circonstances, ni même des autres. Il prend naissance dans un lieu plus profond : le cœur.

Tout au long de ces pages, peut-être avez-vous été touché, secoué, consolé ou interpellé. Peut-être avez-vous reconnu des fragments de vous-même dans ces citations, ou entrevu un appel à marcher autrement. Ce que vous ressentez en cet instant n'a pas besoin d'être spectaculaire pour être authentique. Car le vrai changement ne fait pas toujours de bruit, mais il produit toujours du fruit.

Changer, ce n'est pas devenir quelqu'un d'autre. C'est redevenir la personne que Dieu voit depuis toujours. C'est abandonner la peur, le contrôle incessant, l'excès de performance, pour laisser l'Esprit faire Son œuvre de vérité, de pardon et de grâce.

Si ce livre a pu déposer en vous ne serait-ce qu'une

graine, une pensée, une prière ou un silence – alors il a accompli ce pour quoi il a été écrit.

Souvenons-nous :

- **Nous n'avons pas à tout comprendre pour avancer.**
- **Nous n'avons pas à tout sentir pour croire.**
- **Nous n'avons pas à tout réparer pour commencer.**

Il suffit parfois d'un seul pas. D'un seul abandon. D'un seul «oui». Et ce premier «oui» peut être votre changement. Car oui, le changement commence par un changement. Et ce changement commence maintenant.

LE CHANGEMENT COMMENCE PAR UN CHANGEMENT

Mikhael EBIOU, est jeune chrétien, auteur originaire de Pointe-Noire, Congo. Il a commencé à écrire dès son jeune âge à travers des textes de musique. Cette passion s'est naturellement transformée en vocation littéraire avec son premier livre, *Le changement commence par un changement*. Il croit fermement que le changement n'est pas un idéal lointain, mais un processus qui commence en nous et que chacun peut initier à travers des actions simples, mais concrètes.

Qualiticien de formation, il ne considère pas ce livre comme une simple œuvre écrite, mais un concept qu'il veut transmettre, le début d'un réveil intérieure, permettant à chaque lecteur de ne pas considérer le changement comme un résultat atteint, mais un mouvement, un effort qui doit être effectué. Son message est clair : le changement débute à l'intérieur de soi et il n'y a pas de limites à ce que l'on peut accomplir. Ce n'est pas parce que le but n'a pas encore été atteint qu'un changement n'a pas eu lieu.

Le **changement commence par un changement** invite le lecteur à une transformation intérieure authentique et profonde. À travers des réflexions personnelles et spirituelles, Mikhael Ebiou partage son expérience sur le véritable changement qui commence non pas dans des gestes spectaculaires, mais dans de petites actions quotidiennes et intérieures. Le livre propose un cheminement spirituel où chaque étape (le réveil, l'abandon et la marche...) est un appel à se détacher de l'ancien pour laisser place à une transformation guidée par la foi et la confiance en Dieu. Par des chapitres inspirants et des méditations profondes, cet ouvrage invite chacun à se remettre en question et à prendre conscience que le changement commence en soi, avec des actions simples mais significatives.

